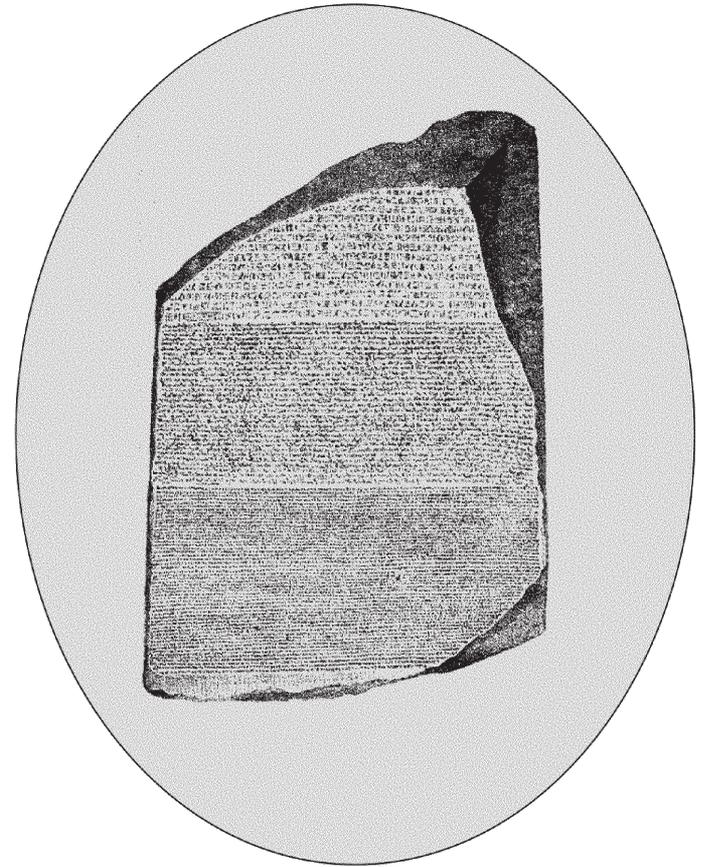


ԳԼԽԻՄ ԿՏՅՎԵԸՄ. ՇԻՃԵ ԳՇԾ
 ԳՇԻԿ ԿԵ ԻՅԵՄ ~~ՄԵՆ~~ ԿՇԿԻ ՇԻԿ
~~ՄԵՆ~~ ԿՇԻԿ ԿՇԻԿ ԿՇԻԿ ԿՇԻԿ
 ՇԻԿ ԿՇԻԿ ԿՇԻԿ
 ՇԻԿ. ԳՄՇ. ԳՄԿԵԻՅԵ ՇԻԿ
 ՇԻԿ ԿՇԻԿ ԿՇԻԿ
~~ՄԵՆ~~ ԳՇԻԿ ԿՇԻԿ ԿՇԻԿ

MASTER THESIS
TRISTAN BARTOLINI



La Pierre de Rosette de l'au-delà

Introduction	09
<i>De la cité de Calvin à la planète rouge</i>	
Communications avec l'invisible	
Première manifestation de la langue martienne	21
Les méthodes d'Elise Müller pour explorer les mondes lointains	27
La médium : unique canal pour communiquer avec les martien-e-s	37
L'imprimante cosmique ; réception et impression de la langue martienne par les écritures automatiques	43
Langages de l'astral	
L'écriture martienne, témoignage d'une civilisation	55
Traduire et comprendre le martien	61
Le rôle du martien	69
Les idéogrammes Ultra-martiens déchiffrables grâce aux interprètes martiens	77
L'inexprimable	
Cycles d'incarnations	97
Coutumes cosmiques	107
Matérialiser l'invisible	119
Conclusion	131
<i>Les voix de l'au-delà</i>	
Sources bibliographiques	137
Annexes	
<i>Lettre à Elise</i>	143
<i>La cosmogonie d'Elise</i>	149
<i>Remerciements</i>	153

A Elise,

De la cité de Calvin à la planète rouge

Il y a plus d'un siècle, Genève fut le théâtre d'une communication interstellaire entre la civilisation terrestre et martienne. Prenant place dans les sphères spiritiques en vogue à la fin du 19^e siècle, c'est la médium et artiste suisse Elise Müller (1864-1929), plus connue sous le pseudonyme d'Hélène Smith¹, qui fut au cœur de cet avènement. Célèbre dans les cercles occultes genevois, l'employée dans un commerce de soierie attira l'attention des scientifiques par la particularité de ses dons ; c'est au sein de séances qu'elle donnait le dimanche après-midi que sa médiumnité mis en diapason ses communications avec l'invisible. Elle démontrait, entre autres, une capacité à plonger dans ses vies antérieures, à dialoguer avec des entités de l'au-delà et d'autres astres du système solaire.

En 1895, le psychologue genevois Théodore Flournoy (1853-1920) entendit parler d'elle par ses collègues universitaires qui assistaient de temps à autre à ses séances. Bien que sceptique face aux capacités extra-sensorielles auquel le spiritisme faisait souvent recours, il se rendit un jour de décembre de 1894 à une séance de la médium par simple curiosité. Il fut convaincu par ses capacités extrasensorielles après qu'elle lui ait donné des détails² sur des ancêtres dont lui seul avait connaissance. Le psychologue et la médium entamèrent une collabo-

1 Pseudonyme attribué à Elise Müller par Théodore Flournoy dans *Des Indes à la planète Mars*.

2 FLOURNOY, Théodore, *Des Indes à la planète Mars : étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, Genève, Ch. Eggimann & Cie, 1900, p. 02.

ration qui dura près de six années. Il assista aux nombreuses séances qu'elle donnait, mais c'est surtout en se liant d'amitié avec elle qu'il recueillit quantité d'informations complémentaires sur la personnalité et la vie de la médium au cours d'échanges quasiment quotidiens.

Il pu ainsi assister à l'émergence de différents cycles³ au cours desquels Elise Müller rapportait des écritures automatiques ou s'exprimait par des glossolalies en replongeant dans ses précédentes existences, ou en dialoguant avec des entités de l'au-delà. Ces réminiscences de son antériorité en tant que le reine Marie-Antoinette se caractérisent par des écritures automatiques, quant à son existence passée sous les traits de la princesse Simandini qui vécut en Inde au XIV^{ème} siècle, elle en témoigna par l'usage oral d'un sanscrit ancien. Mais c'est surtout ses explorations d'autres planètes telles que Mars qui furent au centre de l'attention du scientifique : en plus de visiter d'autres corps astraux du système solaire et d'en illustrer les habitant-e-s et les paysages, la médium rapporta de ses voyages des témoignages vocaux et écrits des langues qui y sont employées. Des pages de textes émanant de ses échanges cosmiques ont été délivrés par la main de la médium, donnant vie à des alphabets aux caractères étrangers venus de Mars, l'un de ses satellite, d'Uranus et même de la Lune. Ce sont d'ailleurs ces retranscriptions venues du cosmos en particuliers qui ont retenu mon attention, cela me permettant de relier les travaux de la médium avec les champs du design.

De ces cinq années d'échange entre la médium et le psychologue naquit un ouvrage écrit par Flournoy, *Des Indes à la planète Mars : études sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, qui après sa première parution fut réédité de multiples fois et traduit en plusieurs langues, faisant de cet ouvrage un best-seller du début du 20^{ème} siècle. Même si la médium avait été in-

3 Flournoy définit trois épisodes médiumniques dans *Des Indes à la planète Mars* : le cycle hindou, le cycle royal et le cycle astral.

formée des intentions de publication du psychologue dont elle était le sujet d'étude, elle vécut cette parution comme une trahison. Flournoy y décrit les phénomènes paranormaux de Müller comme étant l'expression de sa bonne foi⁴ qui résultent de fraudes inconscientes causées par son imagination. L'étude des langues étrangères qu'elle parlait dans ses états modifiés de conscience, qu'il présente comme des glossolalies plus que des xénoglossies, sont pour lui des inventions puériles produites par le subconscient de la médium. Enfin, Flournoy catégorise les phénomènes linguistiques de Müller comme somnambuliques pourtant, pour les spirites, cette association à une médium n'est pas logique : « Pour Allan Kardec, « le somnambule agit sous l'influence de son propre Esprit : c'est son âme qui dans les moments d'émancipation, voit, entend et perçoit en dehors de la limite des sens. [...] Le médium, au contraire, est l'instrument d'une intelligence étrangère⁵ ». Cet amalgame montre l'approche scientifique du psychologue, perpétuellement en désaccord avec les conceptions spirites.

Les études de Flournoy qui devinrent une référence dans les champs des études psychanalytiques firent aussi beaucoup de bruit dans les cercles spirites, et la traduction anglaise de ses recherches rendit Elise Müller célèbre outre atlantique. La publication marqua un tournant important dans l'existence de la médium et l'affecta à tel point qu'elle cessa ses séances publiques, et se consacra exclusivement à sa pratique artistique grâce aux dons d'une généreuse mécène américaine.

La médium mourut près de trente années après la parution de l'ouvrage qui fit d'elle une figure incontournable des sciences psychanalytiques et du milieu spirite de son temps. Durant ces dernières années, elle passa la majeure partie de son quotidien à réaliser d'immenses peintures à l'huile, toutes guidées par

4 WALTERMAR Deonna, *De la planète Mars en terre sainte, art et subconscient, un médium peintre : Hélène Smith*, Paris, E. De Boccard, p. 05.

5 EDELMAN, Nicole, « Spirites et neurologues face à l'occulte (1870-1890) : une particularité française ? », *Science et société*, 2002, p. 88.

l'au-delà, et présentant des figures ou des scènes bibliques ainsi que des portraits de ses anges gardiens. La médium fit dons de ses œuvres ainsi que de ses archives personnelles au musée d'art et d'histoire de Genève, mais de mystérieux héritiers hongrois contestèrent le testament dans lequel elle avait omis de mentionner la date et le lieu avec sa signature. A l'exception de deux tableaux actuellement conservés au LaM, Musée d'Art Moderne de Lille en France, la quasi totalité de ses précieuses archives ont disparues, seules quelques écritures et dessins martiens conservés dans les archives de Flournoy et Lemaitre subsistent à ce jour. La vie d'Elise Müller s'achève ne laissant derrière elle que quelques rares traces de son art, si ce n'est celles attachées aux travaux de Flournoy analysant les cycles médiumniques, réduisant l'examen de Müller aux écrits qui abordent seulement ces six années de vie.

De plus, ces documents, examinés dans la perspective de la science empirique de Flournoy, furent l'objet par la suite de nombreuses analyses, principalement scientifique. C'est par exemple le cas avec le linguiste Ferdinand De Saussure (1853-1913), invité par Flournoy pour ses compétences linguistiques pour *Des Indes à la planète Mars*, ainsi que pour un ouvrage complémentaire qui parut en 1901 intitulé *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, revenant sur ses études précédentes pour continuer ses recherches sur le cas d'Elise Müller. La même année Victor Henry (1850-1907), un autre linguiste éminent, compléta à son tour les travaux de Flournoy avec *Le langage martien : étude analytique de la genèse d'une langue* en tentant de démontrer comment la langue inconnue d'Elise Müller étaient produites par son subconscient. « *The story of Hélène Smith is in ways an old one, a romance and a struggle between mysticism and reason with the medium and the professor playing the expected roles: she who speaks and he who writes and interprets.*⁶ »

6 ROSENBERG, Daniel, « Speaking martian ; Hélène Smith's extraterrestrial séances », Cabinet Magazine, vol. 1, Hiver 2000.

Toutes ces analyses linguistes ou psychanalytiques pratiquées par des hommes ont arrimé la médiumnité de Müller à une réduction par la médecine de ses expériences en examinant son cas à la seule aune des tourments de la psyché d'une médium et artiste envisagée comme une patiente souffrant de pathologie. Ainsi la vie d'Elise Müller entre dans un schéma récurant de l'histoire de la psychanalyse ; celui de la querelle incessante entre le mysticisme et la science sceptique, mais surtout celui, plus problématique encore, des hommes qui interprètent et se servent des dons des femmes pour les manipuler par leur interprétation, et étendre leur savoir empirique. Ce phénomène a infléchi presque toute la littérature publiée sur les travaux de la médium et ses langues extraterrestres ; encore aujourd'hui, dans les nombreux articles, livres et essais, les langues de Müller sont surtout considérées comme des créations subconscientes.

Si un ouvrage s'en distingue, *De la planète Mars en terre sainte* écrit par l'historien de l'art Wadlemar Deonna en 1931, qui développe une analyse conséquente des peintures disparues de Müller et réunit de nombreux témoignages écrits par la médium elle-même, les publications se penchent généralement sur les glossolalies. De manière générale, l'étude de ces glossolalies s'effectue dans les champs de la psychanalyse et de la linguistique, comme dans le cas de la psychanalyste et historienne Mireille Cifalli qui lui a consacré plusieurs articles dont *La fabrication du martien* paru dans le magazine *Langages* en 1988, qui tend à résumer l'épisode martien et son langage parlé. Roberto Giacomelli, psychologue italien, lui consacre un livre en 2006 qui se résume à retracer l'histoire *Des Indes à la planète Mars* en l'associant à la théosophie moderne qu'il définit comme mouvement un New Age du 19^{ème} siècle, auquel Müller ne s'associa pourtant jamais.

Deux études qui m'ont particulièrement été utiles pour l'écriture de mon mémoire sont des articles, l'un publié dans un magazine culturel, et l'autre dans une revue universitaire. Celui de l'historien d'art Daniel Rosenberg, dans *Cabinet magazine* où

il observe l'épisode martien d'un point de vue analytique qui ne prend pas les déclarations de Flournoy comme une réalité absolue. Il défend l'idée qu'avant tout, Müller par son organe vocal cherchait à incarner l'inconnu par l'emploi de langues étrangères. Le deuxième, signé David Crossley, qui en replaçant ce même événement dans le contexte spirite et scientifique contemporain de la médium, explique que la planète rouge était au centre de l'attention de ces deux domaines et s'illustre par l'histoire d'Elise Müller et sa communication martienne.

Quand les linguistes, historien·e·s et psychanalystes reviennent sur cet épisode, iels l'axent généralement sur les arguments autour de ce qu'eils estiment être de fausses glossolalies, et analysant l'histoire d'un point de vue scientifique plus que ne la questionne dans la dimension artistiques des échanges médiumniques d'Elise Müller.

Pourtant, l'évènement martien continue un siècle plus tard de fasciner les artistes. En 2008, Matthieu Orléan et Christian Merlhiot réalisent un film où des acteurs·rices réinterprètent les séances retranscrites par Lemaitre. En 2022, des fac-similé des dessins martiens d'Elise Müller sont disposés dans l'exposition générale *Le lait des rêves* de Cecilia Alemani à la biennale de Venise. Pour autant, rares, voire inexistants, sont les écrits, les œuvres ou les expositions qui se penchent spécifiquement sur ses alphabets extraterrestres.

Nous permettant de contextualiser les travaux de la médium dans les champs du design par les variétés de formes typographiques que ces derniers arborent, il était pour moi étonnant qu'aucun document qu'il m'a été possible de consulter ne fait office d'une quelconque étude de leur dimension graphique au lieu de simplement les utiliser pour illustrer l'écrit en question, sans jamais passer par une analyse formelle et/ou symbolique poussée des signes qui composent les écritures automatiques d'Elise Müller. Bien que connue pour ses langues extraterrestres, des études particulièrement axée sur les formes et le fond de ces alphabets ne semblent pas encore avoir été abordées, la littéra-

ture de Müller s'intéressant soit à ces œuvres figuratives, soit ces langues parlées.

C'est dans cet interstice oubliée des champs de recherches effectués, à ma connaissance, jusqu'à présent à son sujet que ce mémoire tente de pallier. Examiner ces communications interplanétaires, plus d'un siècle après leur révélation, constitue un répertoire de graphies apparemment libérées des obligations sémiologiques terriennes et venues directement des civilisations martiennes, elles font preuve de l'élaboration complexe d'un système de signes typographiques. En tant que designer, la dimension graphique de ces langues extraterrestres a servi de support principal à l'étude des systèmes de signes à partir de l'observation des différentes méthodes développées par la médium pour communiquer avec les habitant·e·s du système solaire, mais a aussi permis de questionner quels secrets ces idiomes inconnus pouvaient dissimuler.

En se plaçant aux antipodes de la majorité des recherches effectuées jusqu'à ce jour en parlant des civilisations extraterrestres avec qui Elise Müller conversait sans ne jamais remettre en question leur réalité objective, ce mémoire tentera de soulever ces premières questions : quels rôles jouent ces langues de l'astral sur terre, et pourquoi par de telles formes ; et pour quelle raison Elise Müller en est-elle l'unique médium ; et enfin, quels messages cryptés ces idiomes venus de si loin révèlent-ils ?

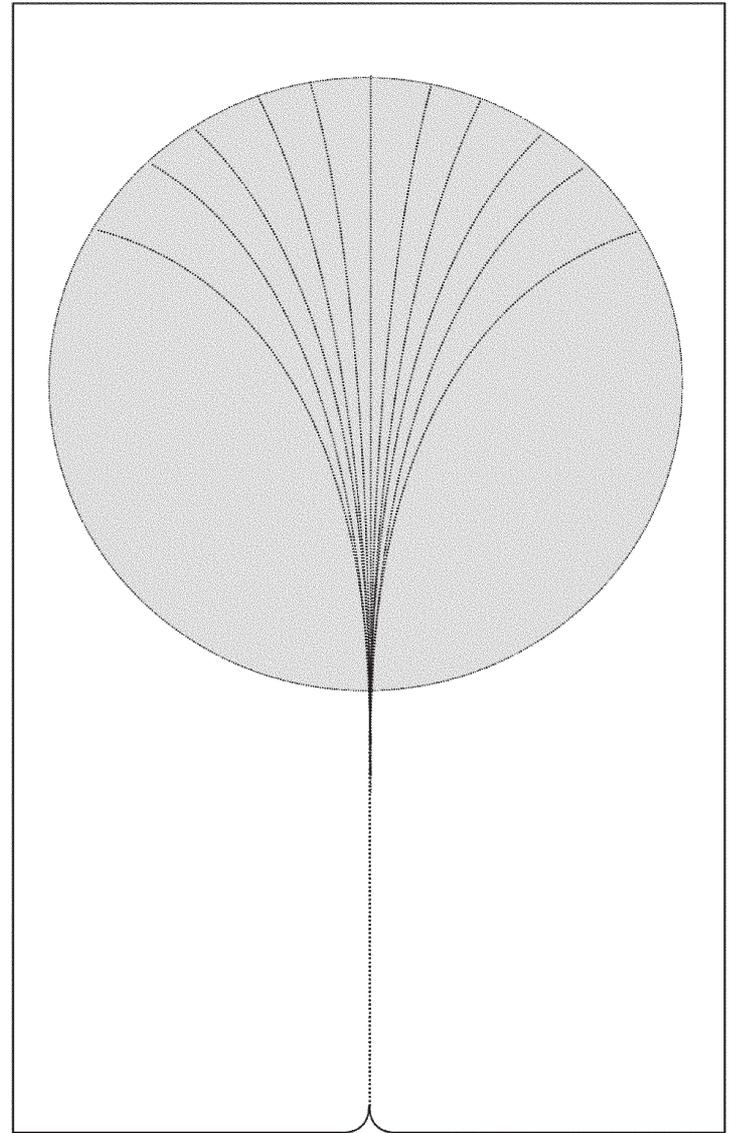
Ces premières questions m'ont amené à me pencher sur ses travaux en prenant grand soin de rester attaché aux rares écrits sur l'épisode martien et la manifestation de son langage. Ces sources écrites ont permis de reconstituer l'histoire à travers les retranscriptions précises de Flournoy, qui a fondé ses recherches sur les procès verbaux d'Auguste Micaël Lemaitre qui assista à de nombreuses séances de la médium. Je n'ai pas eu le droit d'avoir accès aux originaux de ces séances, ces derniers étant précieusement archivés à la bibliothèque de Genève. Cependant, l'accès aux scans mis à disposition en ligne m'ont permis de consulter les sources premières sans passer systématiquement par les écrits

de Flournoy qui, pour les raisons expliquées plus haut, posent problème. Seules les informations nécessaires à la formulation de ma pensée ainsi que les quelques témoignages écrits par la plume de Müller présent dans *Des Indes à la planète Mars* ont été cités dans les chapitres qui suivent.

En mettant en perspective, et toute proportions gardées, les écritures automatiques de Müller avec la Pierre de Rosette qui permit de percer le secret des hiéroglyphes égyptiens, j'aborde la question des liens entre la connaissance d'une civilisation et sa révélation par son système d'écriture. Le choix de cette analogie avec la Pierre de Rosette se légitime aussi par la dimension symbolique de l'artefact et du processus dont il a été l'objet : décryptage, déchiffrement et traduction d'une civilisation lointaine.

Par ces écritures automatiques, Müller canalise les écritures des civilisations martiennes, qui par la suite, sont traduites avec l'aide précieuse d'entités invisibles durant des séances spirites. Alors que jusqu'ici les études concernant Müller se sont essentiellement consacrées à développer des analyses psychologiques et psychanalytiques, je tacherai ici surtout de comprendre et d'observer ce que ces langues véhiculent. Car décrypter une langue, c'est tenter de comprendre la civilisation qui l'emploie et l'a construit, et cela nous amène à nous demander si les écritures automatiques d'Elise Müller ne sont pas la Pierre de Rosette des civilisations martiennes ?

Les pages de ce mémoire tentent de répondre à ce questionnement en exposant les enjeux des échanges interplanétaires réalisés par le biais d'Elise Müller et des raisons pour lesquelles ces dialogues justement transitent par elle. En reconstituant ces événements de manière chronologique, l'articulation des chapitres tentent d'apporter des éléments de réponse à ma problématique.



Communications avec l'invisible

Première manifestation de la langue martienne

Au fonds des archives de la bibliothèque de Genève, un document presque oublié témoigne d'un événement considérable : la première manifestation de la langue martienne sur terre.

La médium Elise Müller prononce ses premiers mots en langue martienne le 5 février 1896 lors d'une séance spirite. Le psychologue et professeur genevois Auguste Micaël Lemaitre qui assistait à l'événement, prend soin d'immortaliser cette précieuse apparition en rédigeant un procès-verbal. Pourtant, quelques mois auparavant, lors de la séance du 25 novembre 1895, la médium a déjà visité la planète Mars. Elle rapporte de ce premier voyage astral un témoignage de ses observations de la civilisation lointaine, et de sa rencontre notable avec un jeune martien nommé Esenalé. Selon elle, ce dernier n'est autre que la réincarnation martienne d'Alexis Mégevand, un jeune homme disparu prématurément lors de son existence terrestre, et dont la mère endeuillée assiste souvent aux séances de la médium. Egaleme nt présente à la séance du 5 février, elle a le privilège de communiquer à plusieurs reprises avec son cher disparu. Dès les premiers instants, la table placée au milieu de la pièce se penche vers elle, signe que des messages s'apprêtent à lui être délivrés. En semi-transe, son esprit à demi projeté dans l'astral, Elise Müller semble encore consciente de la dimension physique qui l'entoure, quand soudainement lui apparaît une

Martienne parlant dans sa propre langue :

- Je ne comprends pas... Vous voulez que je monte là-dedans, oh non ! ... Parlez-moi français ! ... Je n'y comprends rien !⁷

Face à cette langue inconnue, la médium parvient pourtant à deviner que son hôtesse martienne l'invite à la suivre dans un mystérieux chariot pour l'emmener avec elle.

- Parlez que je vous comprenne ! Vous vous appelez comme cela ! Est-ce facile à apprendre ? ... Au nom du ciel d'où sortez-vous ? Vous croyez que j'apprendrais facilement ; je n'aime pas apprendre les langues étrangères... Un autre va venir ? Alors je ne comprendrai pas grand-chose... Ce bâton est pour quoi faire ?

Le monologue se poursuit, Müller s'impatiente.

- Il y a quelqu'un qui parle français, mais où est-il ? Allez le chercher ! Dites lentement, je répéterai. *Michma mit-chmou minimi tchouanimen mimatchineg masichinof mézavi patelki abrésinad navette naven navette mitchichénid naken chinoutoufiche...*

C'est ainsi que les terrien·e·s entendent pour la première fois ce langage lointain. L'émergence d'une langue martienne retranscrite par Lemaitre connaît plusieurs manifestations sous des formes différentes au cours de la séance. Peu après, lorsque Müller arrive en terre martienne à bord du chariot en compagnie de l'hôtesse (il s'avère qu'elle n'est autre que la mère martienne d'Esenalé), elle observe les coutumes et les manières que les martien·e·s ont pour se saluer, leurs moyens de transports, leurs habitations ainsi que les paysages dans lesquels iels vivent.

Tandis que la transe s'intensifie, la médium ne s'exprime plus qu'en martien. Les spectateur·ice·s comprennent soudainement que le corps d'Elise Müller est possédée par une créa-

7 Dialogue retranscrit dans les procès verbaux d'Auguste Michael Lemaitre, archives de la bibliothèque de Genève.

ture martienne et Lemaitre lui demande quel est son prénom. Elle répond d'un ton impérieux :

- *Basimi méttéche.*

L'assemblée a l'intuition qu'Esenalé s'exprime à travers la médium. Quelques temps après, Madame Mégevand se lève et contourne la table pour s'approcher d'elle. S'ensuit un dialogue entre la mère et le fils qui dure plus de dix minutes. Esenalé s'exprime en martien mais les sentiments surpassent la barrière de la langue puisque la mère, profondément émue, éclate en sanglot. Esenalé à travers la voix de Müller s'exprime tendrement et sa gestuelle se veut réconfortante. Il prend les mains de sa mère terrestre, les caresse et les embrasse, gestes qu'il avait l'habitude de faire à la fin de la maladie qui mis terme à son existence terrestre. Cet échange tragique n'est pas retranscrit par la plume de Lemaitre, seules quelques bribes (*tin it toutch*) ont été notées, mais c'est surtout la douceur du moment qui marqua les esprits.

Revenue à elle, la médium se souvient nettement de son voyage, mais elle ne garde aucun souvenir de l'échange entre Esenalé et sa mère. En discutant avec son audience après la séance, Müller se remet soudainement à parler martien, sans même s'en rendre compte, laissant ses interlocuteur·ice·s dans une totale incompréhension. Lemaitre profite de cette occasion pour obtenir une traduction et lui pose une simple question qui permet la première traduction en français de la langue martienne.

- Quelles personnes y avait-il mercredi à la séance chez M. Cuendet ?

- *Métich* Cuendet, *Médache* Cuendet, *Métich* Senn, *Métaganich* Müller.

- Alors vous n'étiez pas nombreux, vous étiez combien ?

- *Kintch.*⁸

8 *Ibid.*

44

et roses en zigzag, sans pincés (plis); elle était si courte qu'on voyait les chevilles des pieds. Le chapeau avait la forme d'un plat... La femme voulait me faire monter dans ce char, dont on ne voyait pas les roues et qui marchait seul, sans cheval. — Avez-vous vu aussi un jeune homme? — Non! Mais la dame lui a parlé, sans une fois, dans une langue étrangère. — Avez-vous entendu jouer du piano? — Vous me donnez une idée, je crois que j'ai entendu de la musique, mais ce n'était pas du piano. C'était dans le lointain. — Est-ce que la dame que vous avez vue semblait aimable? — Voilà. Elle était plus brune que nous.

Est-ce qu'elle était jeune? — Répond en martien. Mais, écoute nos questions et avec un naturel charmant, nous répond en martien. Il se profita pour lui poser les questions suivantes, dont je sursis d'avance les réponses en français.

Quit: Quelles personnes y avait-il mercredi à la séance chez M. Cuendet? Rép.: Métich Cuendet, Médache Cuendet, Métich Sem, Metaganich Müller. — Alors vous n'êtes pas nombreux, vous êtes combien? Répond (en souriant): Kintech (ce qui doit signifier quatre) et un instant après M^{lle} répète dans l'ordre suivant: Métich Cuendet, Sem, Médache Cuendet, Metaganich Müller. A observer que l'on ne répète pas Métich devant une série de noms.

Nous aurions donc 4 mots martiens avec la traduction:

Métich = Monsieur; Médache = Madame;

Metaganich = Mademoiselle; et Kintech = 4

Ensuite, M^{lle} nous répond définitivement en français. Il y a au chef elle alternance de l'état conscient et de l'état inconscient, ou des deux états mêlés.

Pour relever conforme:

Arg. Lemaitre
6 février 1896

Rude

De Flournoy

Les premiers mots martiens traduits sont respectivement: « Monsieur », « Madame », « Mademoiselle » et « quatre ». Ils permettent d'avoir un premier aperçu de la civilisation martienne. Sur Mars, la conception de genre semble être la même que sur terre, du moins de celle de l'époque à laquelle vivait Müller. La notion du mariage aussi, puisqu'il existe un terme pour désigner les femmes avant et après leur union. Quant aux mathématiques, on comprend que sur Mars, comme sur Terre, on compte et on calcule de manière similaire.

Cette première révélation de la langue martienne est le début d'un long dialogue interplanétaire entre civilisations. Au fil des échanges, Elise Müller, qui est considérée comme le canal principal de la découverte et de la communication directe avec les habitant-e-s de la planète rouge, développe plusieurs méthodes.



fig. 1

Ramié, astronome martien, révélateur et interprète du monde ultra-martien. Dessiné automatiquement par Elise Müller. Tiré de *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, p.138.

Les méthodes d'Elise Müller pour explorer les mondes lointains

Grâce à ses dons médiumniques, Elise Müller explore les planètes inaccessibles de notre système solaire. Mars, ses satellites, Uranus ou encore la Lune sont des planètes qu'elle visite et c'est uniquement au travers de ses facultés qu'il est possible d'échanger avec leurs habitant·e·s. Ces communications prennent place grâce à la mise en pratique de plusieurs dispositifs.

Figure incontournable des cercles spirites Genevois, c'est principalement autour des tables tournantes, dans le secret des intérieurs bourgeois caractéristique des séances, que Müller met à disposition ses dons. Un tel environnement est d'autant plus important que comme le souligne si justement Brady Brower, un paradoxe se joue entre l'expansion sans limite des voyages spirites et l'intimité des salons confortables : « *The expansive, utopian ideals of spiritualism, which imagined a universal communion of souls unimpeded by time or distance, paradoxically found expression in the intimate spaces and rituals of the séance.*¹⁰ »

Ce processus ritualisé d'une invocation de l'au-delà impliquant un·e médium et une audience permet de diversifier les communications avec l'invisible : réminiscences de vies antérieures, discussions avec les défunts, conseils d'anges gardiens

10 BROWER, Brady, « The Medium is the Message: Enunciation and the Scriptural Economy of Scientific Psychology », *History of the Present*, Vol. 6, No. 1, printemps 2006, p. 34.

ou dialogues avec des civilisations extraterrestres. Les entités désincarnées se manifestent de différentes manières. Bien que la médium soit la seule à les voir ou les entendre, les êtres invisibles prennent parfois possession de son enveloppe terrestre pour parler par sa voix ou écrire par ses mains, ils communiquent aussi par typtologie, ces brefs coups frappés sur la table, ou de manière télépathique.

Les séances sont marquées par la présence d'entités récurrentes, chacune assumant un rôle plus ou moins important dans l'exploration des mondes lointains, notamment de la planète rouge et de l'interprétation du langage qui y est parlé. Au cours de ces séances, l'entité assumant le rôle le plus important s'appelle Léopold. Il est l'ange gardien d'Elise Müller et il prend parfois possession de son corps pour délivrer ses messages. L'incorporation de ce dernier dans la médium se caractérise par un changement radical de sa personnalité et par l'emploi d'un français marqué par un fort accent italien. Léopold n'est autre que le pseudonyme derrière lequel se cache la personnalité désincarnée du sicilien Joseph Blasamo, comte de Calgiostro, qu'Elise Müller connu lors d'une vie antérieure alors qu'elle vivait sous les traits de la reine Marie-Antoinette. Selon Müller, Balsamo et Marie-Antoinette étaient amant·e·s, et ce lien s'est poursuivi dans son existence actuelle avec la présence protectrice, quoiqu'invisible, du conte sicilien.

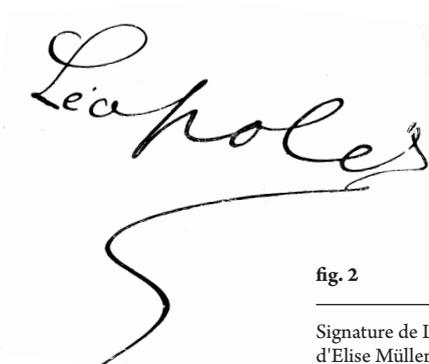


fig. 2

Signature de Léopold par une écriture automatique d'Elise Müller. *Des Indes à la planète Mars*, p. 109.

Quasiment présent à chaque séance, Léopold sert d'intermédiaire et d'interprète aux messages délivrés par l'au-delà. C'est le cas, par exemple, quand il explique à l'assemblée lors de l'apparition d'Ésenale durant le premier voyage martien de Müller, que ce dernier est le fils disparu de Madame Mégevand. Léopold se manifeste aussi dans le quotidien de la médium pour faciliter les traductions de la langue martienne. Alors que cette langue se fait entendre dans les séances depuis plusieurs mois, les décryptages de ces échanges prennent du temps. Tandis que les échanges martiens s'enchaînent, un jour Müller se trouvant à son domicile, ressent le besoin urgent d'écrire et Léopold se manifeste soudainement pour s'exprimer par le biais d'une écriture automatique sous la forme d'un poème :

*Ne crois pas qu'en t'aimant comme un bien tendre frère
Je te dirois des cieux tout le profond mystère ;
Je t'aiderai beaucoup, je t'ouvrirai la voie,
Mais à toi de saisir et chercher avec joie !
Et quand tu la verras d'ici-bas détachée,
Quand son âme mobile aura pris la volée
Et planera sur Mars aux superbes couleurs ;
Si tu veux obtenir d'elle quelques lueurs,
Pose, bien doucement, ta main sur son front pâle
Et prononce bien bas le doux nom d'Esenale !¹¹*

Léopold livre la clef de l'énigme en alexandrins : quand la médium donnera les premiers signes de sa connexion avec Mars, une personne présente à la séance devra lui poser la main sur le front en invoquant la personnalité d'Esenalé. De sa graphie reconnaissable et de son usage habituel d'un français parlé du XVII^e siècle, il trace et communique ainsi les conseils qui permettent une traduction aisée du martien pour les séances à venir. La gestuelle conseillée par Léopold qui consiste à placer une

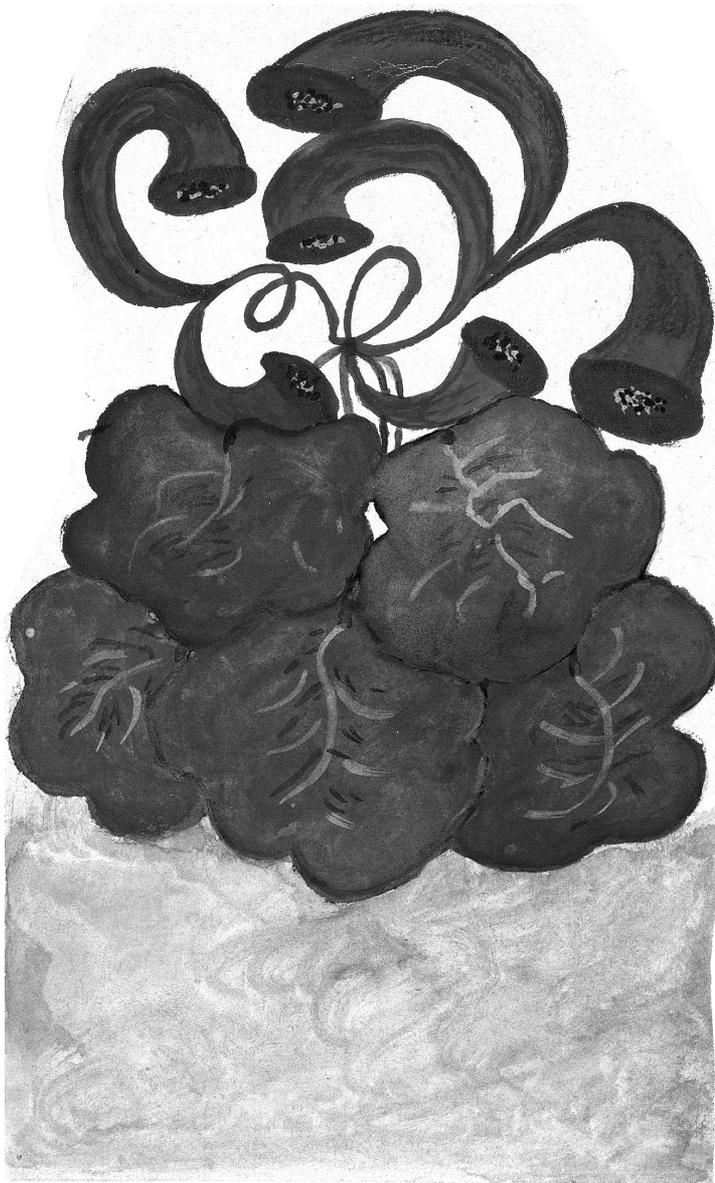


fig. 3

Plante d'ornement martienne, dessinée automatiquement par Elise Müller.
Des Indes à la planète Mars, p. 161.

main sur le front de la médium en prononçant le nom d'Esenale, permet, dès la séance suivante, la traduction spontanée d'une phrase martienne.

Comme cet exemple en témoigne, les visions et manifestations impulsives de l'au-delà dans le quotidien de Müller complètent ce qui se déroule au cours des séances. Elise Müller est semblable à une antenne constamment réceptive des mondes invisibles. L'au-delà s'impose parfois tandis qu'elle est à son domicile ou sur son lieu de travail, et sans prévenir, il lui délivre des messages. Les séances se révèlent provoquer des échanges avec un monde invisible qui s'avère au final être un spectacle qui se déroule face au public.

La particularité de Muller tient à ce qu'en plus de disposer de nombreuses facultés extra-sensorielles, ses voyages s'immortalisent par la réalisation d'œuvres picturales exécutées de sa main. La planète Mars est représentée par de délicates peintures de paysages, de végétation et d'habitations spécifiquement martiennes réalisées à la gouache, ainsi que d'étonnants portraits de ses correspondant.e.s interplanétaires. Naturellement ces œuvres, au même titre que ses écritures automatiques sont dictées par l'au-delà et les martiens :

*Le crayon glissait si vite que je n'avais pas le temps de remarquer quels contours se formaient. Je puis dire sans aucune exagération que ce n'est pas ma main seule qui a exécuté ce dessin, mais bien une force invisible qui dirigeait le crayon malgré moi. Les nuances m'apparaissaient sur le papier et mon pinceau se dirigeait malgré moi vers la couleur que je devais employer. Cela paraît invraisemblable, mais c'est pourtant l'exacte vérité. Le tout a été si vite fait que j'en ai été émerveillée, et que, par conséquent, vous comprendrez que je n'ai été nullement fatiguée de ce petit travail.*¹²

Ce témoignage d'Elise Müller illustre bien le phénomène ; les transcriptions de ses visions de la botanique martienne appa-

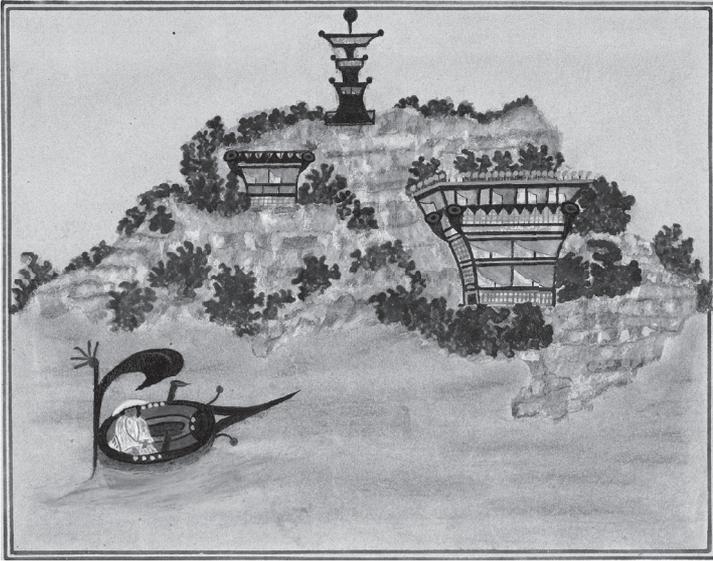


fig. 4

Paysage martien, dessinées automatiquement par Elise Müller.
Des Indes à la planète Mars, p.160.



fig. 6

Paysage martien, dessinées automatiquement par Elise Müller.
Des Indes à la planète Mars, p.161.

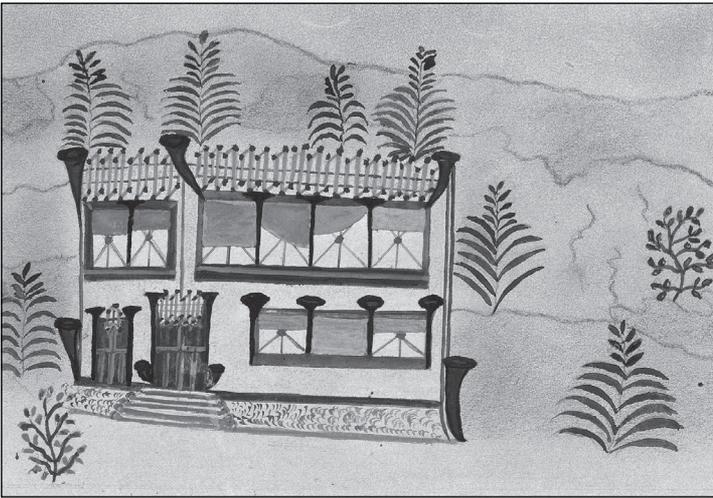


fig. 5

Maison d'Astané, dessinée automatiquement par Elise Müller.
Des Indes à la planète Mars, p.157.

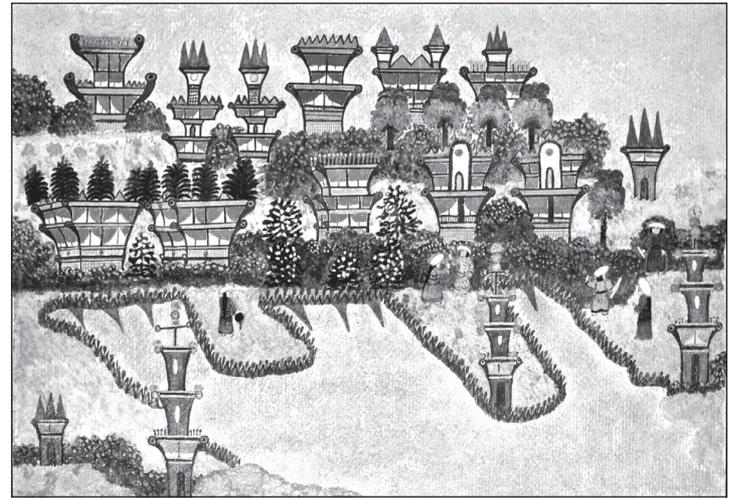


fig. 7

Paysage martien, dessinées automatiquement par Elise Müller.
Des Indes à la planète Mars, p. 164.

raissent à son domicile et sont guidées par une force invisible. Ces fleurs (fig. 3 et 6) ainsi que l'ensemble des œuvres martiennes, dépeignent un monde aux couleurs multiples, tracés par un geste appliqué qui ne trahissent pas, comme certaines écritures automatiques, des mouvements rapides de la main. Au contraire, ces rares paysages, comme les traits qui les composent, résultent de gestes surs et maîtrisés, sans repentirs, ni hésitations. Dans les dessins automatiques de petit format réalisés par la médium entre 1895 et 1900, Mars est verdoyant (fig. 7) ponctué par des lacs ou des canaux aux reflets bleutés (fig. 4) autour desquels des habitations au larges fenêtres et aux toitures ornementées, qui sembleraient presque asiatiques s'ils n'étaient les témoignage d'un voyage astral, s'élèvent dans un ciel vert pâle. Les martien-ne-s dans ces paysages sont coiffé.e.s de chapeaux blancs et plats, vêtu.e.s d'amples tuniques aux tissus moirés et chaussé.e.s de pantoufles pointues. Le portrait de Ramié (fig. 1) se distingue légèrement du reste des images par les contours sinueux tracés au crayon qui compose l'image, alors que l'ensemble des gouaches est ponctué par des aplats de couleur.

La production artistique découlant de ses échanges interplanétaires place Müller au rang des médiums-artistes. Grâce à ses relevés dessinés, elle marque l'histoire de l'exploration médiumnique des mondes éloignés : elle est la première humaine à visiter la planète Mars et à en rapporter des témoignages sous forme scripturales et picturales.

Si ses paysages martiens sont semblables à des cartes postales spiritées rapportées des fréquents voyages qu'elle y fait, seul l'usage des langues martiennes lui permet d'établir une communication directe avec les habitant-e-s de la planète rouge située à 70 millions de kilomètres de la Terre.

La médium, unique canal pour communiquer avec les Martien·ne·s

« Mais quelles merveilles la Science de l'avenir ne réserve-t-elle pas à nos successeurs, et qui oserait même affirmer que l'humanité martienne et l'humanité terrestre n'entreront pas un jour en communication l'une avec l'autre ! Les générations passeront et le Progrès continuera longtemps encore sa marche ascendante.¹³ » Il ne faut pas attendre longtemps pour qu'Elise Müller réalise la prophétie du célèbre astronome et adepte du spiritisme, Camille Flammarion, figurant dans la conclusion de *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité* qu'il publia en 1892. L'épisode martien de la médium coïncide avec l'explosion des premières spéculations émises par les sciences astronomiques en Europe d'une éventuelle vie sur Mars.

La fin du XIX^e siècle est marquée par la découverte scientifique de l'astronome milanais Giovanni Schiaparelli : en 1877, depuis son observatoire, il découvre des canaux présents à la surface de Mars dont la présence ne s'explique que par l'intervention d'une civilisation. De ses constats naissent des spéculations sur la véracité d'une vie martienne, et des astronomes tel que Flammarion ou Perceval Lowell enrichissent et légitiment ces hypothèses. L'observation des canaux nourrissent la thèse d'une vie martienne comparable, au moins en partie, à

13 FLAMMARION, Camille, *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité*, Paris, Gauthier Villars, 1892, p. 596.

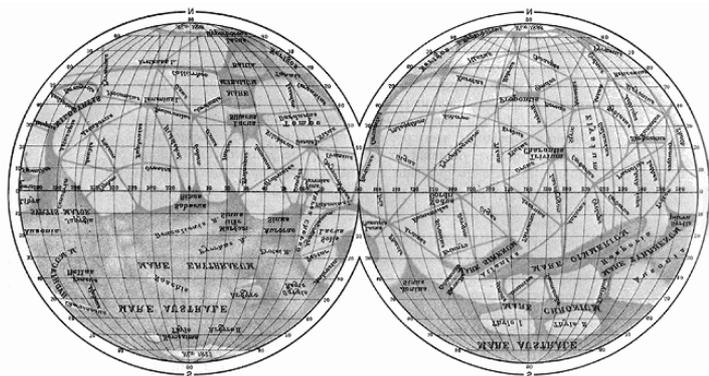


fig. 8

Canaux martiens, carte dessinée en 1888 par Giovanni Schiaparelli.

celle des terrien·ne·s. Seul un voyage sur cette planète pourrait confirmer cette hypothèse, possibilité évidemment impossible à cette époque, si ce n'est par voie médiumnique. Car en effet, Elise Müller a la chance d'observer les canaux martiens de ses propres yeux ; et ses voyages et ses œuvres graphiques en témoignent. Dans certaines de ses gouaches figurent effectivement des surfaces d'eau : sur l'une d'elle, un bateau martien navigue à proximité d'un rivage (fig. 4), sur une autre, des habitations surplombent une berge sur lesquelles on devine de petits pontons de forme triangulaire (fig. 5).

Ces détails permettent de tirer la conclusion que ces surfaces, qu'il s'agisse de canaux ou pas, sont exploitées par les martien·e·s. Peut-être les ont-ils également conçus comme le soupçonnaient Flammarion, Schiaparelli et Lowell ? Il aurait d'ailleurs été plausible que Flammarion eut été attentif aux travaux d'Elise Müller s'il en avait eu connaissance, car il considérait le spiritisme comme une science à part entière servant de preuves pour corroborer ses présomptions. Mais en plus de confirmer les hypothèses soulevées par ses contemporains scientifiques, les voyages médiumniques de Müller répondent surtout aux écrits

de Flammarion par la communication qu'elle opère avec la civilisation martienne. L'auteur Robert Crossley résume l'essence principale du travail de la médium en ces termes : « *What, then, does Helene Smith ? or the « author, »... care about in her visions of Mars? A single word will do: communication.*¹⁴ » Mais qu'est-ce que Müller communique véritablement ; et quel est l'enjeu de ses séances ? La réponse à cette énigme tient sans doute à l'analyse de Jeffrey Sconce dans *Haunted Media* : « *Mars, the Moon, Venus, and even the Sun were thought to be likely candidates for carrying life forms of one kind or another. The simplest way to solve this enigma, many reasoned, was to contact the various planets directly, a logistically and semantically difficult project occupying many minds at the turn of the century.*¹⁵ » Et si tous les corps célestes du système solaire semblent pouvoir être habités, c'est notamment la planète rouge qui est au centre des attentions quant aux éventuelles communications interstellaires : « *The red planet, in turn, was a major body in the constellation of these wireless possibilities.*¹⁶ » Située à 70 millions de kilomètres de la planète bleue, Mars est voisine de la Terre. Bien que cette proximité soit moindre, comparée à l'immensité du système solaire, aucun moyen ne permet un échange entre les deux astres. L'espace et le temps sont des entraves infranchissables pour que cette communication soit réalisable, seule la médium peut se débarrasser des contraintes imposées par l'immensité du cosmos. Christopher Keep dans son essai *Life on Mars ? : Hélène Smith, Clairvoyance, and Occult Media* définit bien cette observation « *As a form of 'tele-presence', clairvoyance allowed the medium to be elsewhere, that is to say, not only to see, but to hear, touch, taste, and smell the Martian world and interact with its inhabitants in real-time. And the*

14 CROSSLEY, Robert, « Mars and the Paranormal », *Science Fiction Studies*, Nov. 2008, Vol. 35, No. 3,

15 SCONCE, Jeffrey, *Haunted media : electronic presence from telegraphy to television*, Durham, Duke University Press, 2000. p. 95.

16 *Ibid*, p. 103.



fig. 9

Couple martien, dessiné automatiquement par Ida Cleaveland.
Psychical research and the resurrection p. 229.

*world of Mars, in turn, projected itself into the terrestrial realm.*¹⁷ »
Le monde de Mars, grâce au canal télégraphique de la médium, se matérialise sur Terre.

L'éventuelle communication avec les êtres d'autres planètes du système solaire est une question souvent abordée dans les cercles spirites auxquels Müller appartient. Dans la cosmogonie spirite l'immortalité de l'âme suit plusieurs cycles d'incarnations, et une fois ce dernier achevé sur terre, c'est sur d'autres astres plus évolués que ne l'est la civilisation terrestre, que l'âme, dans la quête infinie de se rapprocher de l'énergie divine et créatrice, se réincarne. C'est ainsi que le théoricien spirite Allan Kardec le résume dans son *Livre des esprits* : « Les différentes incarnations ne s'accomplissent pas nécessairement toutes sur la terre : elle peuvent avoir lieu dans les différents mondes qui composent l'univers. Celle que nous accomplissons ici-bas n'est ni la première ni la dernière, mais c'est une des plus matérielles et des plus éloignée de la perfection.¹⁸ »

17 KEEP, Christopher, « Life on Mars? : Hélène Smith, Clairvoyance, and Occult Media », *Journal of Victorian Culture*, 2020, Vol. 25, No. 4,

18 KARDEC, Allan, *Le livre des Esprits*, Paris, J'ai lu, 2005, (1^{ère} éd. 1857), p. 66

Cette recherche de la perfection inter-existences se résume sous la forme d'une doctrine taillée dans sa pierre tombale au cimetière du Père Lachaise : Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la Loi.¹⁹

Pour les spirites, de nombreux mondes dans l'univers sont peuplés et si la science ne permet pas encore une communication avec les habitant.e.s des autres planètes, les adeptes de ce mouvement de pensée peuvent, eux, établir des échanges grâce aux médiums. « *One of the most peculiar instances of symbiosis in the cultural history of Mars is the one that developed in the late nineteenth century between astronomy and psychical research.*²⁰ » Crossley définit cette époque comme étant charnière pour la symbiose entre les déclarations astronomiques martiennes et la volonté des spirites à répondre à ces spéculations scientifiques par l'exploitation des facultés psychiques. En ce sens, Müller permet d'opérer un raccourci par lequel une de ces transmissions interplanétaires s'établit. D'autres femmes spirites, tels que Sarah Weiss ou Ida Cleaveland, dialoguant elles aussi avec des entités vivantes sur Mars, ont aussi produit des œuvres graphiques et ont témoigné de ces échanges ; la première rapporta des dessins automatiques de fleurs martiennes, la deuxième, le portrait d'un couple martien (fig. 9). Et même si leurs déclarations et leurs œuvres présentent des similitudes avec les visions d'Elise Müller, cette dernière est la seule à rapporter des pages de textes émanant de ces astres lointains. Canal privilégié de communication avec les martiens, Müller est la « télégraphe céleste » des langues et des alphabets extraterrestres.

19 Dogme spirite théorisé par Allan Kardec gravé sur sa pierre tombale.

20 Robert Crossley, *Mars and the Paranormal*, p. 466.

L'imprimante cosmique ; récéption et impression de la langue martienne par les écritures automatiques

*Lassuné ké nipuné ani tis dé machin mirivé ice manir sé dé venir
toué chi amoché zé oormié ti fiche tarviné.*

*Approche, ne crains pas ; bientôt tu pourras tracer notre écriture, et
tu posséderas dans tes mains les marques de notre langage.*

- Astané, le 23 mai 1897

Tandis que les traductions de la langue martienne suivent leur cours suite à l'explosive séance du 5 février 1896, le passage de l'alphabet martien de l'au-delà à la Terre est aussi tumultueux. La traversée d'informations depuis l'astral jusque dans le monde tangible, se complique parfois à cause des mystérieuses contraintes imposées par les communications avec l'invisible. Nous l'avons précédemment évoqué, une traduction de la langue martienne nécessite la mise en place de gestes et de paroles précis. Il en va de même pour les écritures : tandis qu'Esenalé est l'entité par laquelle les textes de cette langue inconnue sont traduits oralement, c'est avec l'astronome Astané que l'écriture martienne se manifeste. Ce dernier, qui devint dès son apparition le correspondant des communications avec la planète rouge, est la réincarnation du sorcier hindou Kanga. Il fut l'ami proche de la princesse hindoue Simandini qui vécut au XIV^e siècle, et qui est, elle aussi, une des précédentes incarnations d'Elise Muller.

Iniché ten ti si ké di rêvé dé éméché mené zé bénézée
(Oh! Pourquoi près de moi ne te tiens toujours, amie
enfin retrouvée!) ²¹

Séparés dans leur existence actuelle, les deux âmes se retrouvent avec joie à l'occasion de leurs échanges cosmiques, même s'il a fallu attendre six mois après la première occurrence de cette langue pour qu'Astané, ambassadeur des écritures martiennes, apparaisse.

La difficulté de l'émergence de l'alphabet martien peut s'expliquer par le fait que les martien-ne-s ont recours à des instruments d'écriture différents que les humain-e-s; le 16 février 1896, au début de sa transe, la médium s'étonne de la plume employée par la personne qui rédige les procès-verbaux de la séance.

- Qu'est-ce que ce bâton ? On n'écrit pas comme ça !

L'audience lui met un crayon dans la main pour l'inviter à écrire, la jeune médium le rejette.

- Je ne veux pas cette *mèche* ! (crayon ?)

L'instant d'après elle aperçoit sa propre bague posée sur la table par elle-même au début de la séance.

- A moi *chinit* ! (anneau ?) ²²

Cette scène confirme que les instruments d'écriture diffèrent entre Mars et la Terre. Quelque temps après, à l'issue d'une séance, Müller s'empare d'un crayon pour tenter de déclencher une écriture automatique. L'objet semble désobéir comme s'il voulait se fixer de lui-même sur le dos de son index. A ce moment précis, la médium croit voir un anneau s'enrouler autour de son doigt, la circonférence de ce dernier étant prolongée par une courte pointe. Deux jours après, au début d'une nouvelle séance, Müller y revient en réclamant à un interlocuteur martien un anneau large qui avance en pointe et avec quoi on écrit.

²¹ Des Indes à la planète Mars, p. 205.

²² CIFALLI, Mireille, « La fabrication du martien: genèse d'une langue imaginaire », *Langages*, n°91, 1988. *Les glossolalies*, p. 44.

(De quel petit vieux? M^h ne sait pas comment il s'appelle) C'est difficile d'écrire ça, vous savez!

Ch.5. Voilà! Astané en tient un autre sur sa tête. Ne dit rien; il s'approche, il est là! (Mad^e tata mad^e Lemaitre qui est assise à côté d'elle, l'air droite pour savoir si elle rêve ou si elle est toujours au milieu de nous. Ensuite elle écrit, à Ch.7):

Oh! c'est dommage, c'est tout sur une ligne et je n'ai plus de place! (Elle écrit alors les trois derniers lettres de cette 4^e ligne au-dessous.)

Ch.9. Sans rien dire, elle écrit cette 5^e et dernière ligne:

Mad^e dit ensuite: Comme il fait sombre chez vous! Le soleil est tout à fait couché. (Il pleut à verse, depuis le commencement de la séance) Plus personne. Plus rien! Mad^e reste en contemplation devant ce qu'elle vient d'écrire, puis devant Astané tout près de la table qui lui montre de nouveau un papier, le même croit-elle que tout à l'heure. Mais non ça n'est pas tout à fait la même chose, il y a une faute, c'est là! (Elle montre la 4^e ligne vers la fin) -- ah! je ne vois plus!

Ch.16. M^h nous dit: Il me montrait autre chose, il y avait une faute, mais je n'ai pas pu voir. C'est très difficile -- Pendant que j'écrivais, ce

fig. 10

Page des cahiers faisant office de procès verbal de la séance du 5 août 1896, archives de la bibliothèque de Genève, fonds Auguste Michael Lemaitre.

L'usage de ces instruments martiens semble être l'une des raisons pour laquelle sa forme graphique a mis autant de temps à se manifester. Si l'emploi d'un crayon semble absurde pour un martien utilisant d'habitude un anneau muni d'une pointe, il en est de même pour les supports d'écriture employés par les êtres humains. L'apparition des lettres martiennes démontre que sur Mars l'on ne se sert pas de papier pour écrire ; les premiers caractères martiens qui apparaissent à Müller sont gravés sur des cylindres blancs dont le matériau nous est inconnu.

La séance du 22 août n'implique pas de voyage sur Mars, mais soudainement, par la fenêtre, Müller voit le ciel se teinter de rouge. Cette couleur annonce généralement une vision martienne, et en effet, trois de ses amis martiens se matérialisent. Au bout de leur doigts, ils portent des cylindres sur lesquels sont gravés leurs prénoms en martien. D'une écriture mal assurée, Müller s'empresse de les recopier sur le document qui fait office de procès-verbal de la séance. Les caractères sont grands, les traits qui les composent se superposent comme s'ils s'agissait de ratures (fig. 11). La première apparition des caractères martiens se produit dans le contexte d'une semi-transe, au cours de laquelle la médium recopie ce qu'elle perçoit dans un état plus ou moins lucide. Cette première graphie est composée de six lignes de textes aux caractères jusqu'alors inconnus : les mots martiens se composent par des signes associant des tracés linéaires et curvilignes. Ce n'est que le 12 septembre suivant, qu'incorporée par Astané, la médium imprime à la main des caractères martiens en écriture automatique.

taniré mis méch med mirivé éziné brimas ti tas tensée.

*Prends un crayon pour tracer mes paroles de cet instant.*²⁴

Cette nouvelle graphie (fig. 12), contraste avec la retranscription visuelle de la séance du 22 août : cette fois, l'écriture est précise et nette, signe que c'est bel est bien de la main experte

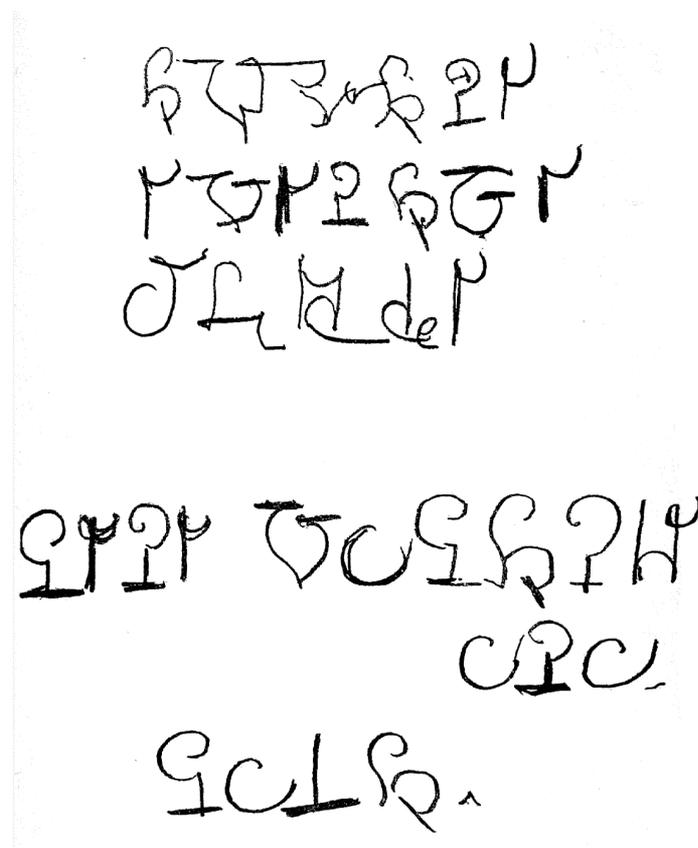


fig. 11

Caractères martiens réalisés par Elise Müller lors de la séance du 22 août 1897 regroupés en un seul visuel. *Des Indes à la planète Mars*, p.198.

traduction: Astané, Esenalé, Pouzé, Simandini, adieu !

4 5 2 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40
 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60
 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80
 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100
 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120
 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140
 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160
 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180
 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200
 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220
 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240
 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260
 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280
 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300
 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320
 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340
 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360
 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380
 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400
 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420
 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440
 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460
 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480
 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500
 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520
 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540
 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560
 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580
 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600
 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620
 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640
 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660
 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680
 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700
 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720
 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740
 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760
 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780
 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800
 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820
 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840
 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860
 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880
 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900
 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920
 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940
 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960
 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980
 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

fig. 12

Texte martien réalisé par Elise Müller en écriture automatique en incarnant Astané puis Léopold lors de la séance du 12 septembre 1897. *Des Indes à la planète Mars*, p. 200.

Traduction: Prends un crayon pour tracer mes paroles de instant. Alors tu viendras avec moi admirer notre nouveau ce passage. Simandini, je ne puis te quitter ce jour. Que je suis heureux! — Alors ne crains pas!

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40
 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60
 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80
 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100
 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120
 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140
 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160
 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180
 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200
 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220
 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240
 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260
 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280
 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300
 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320
 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340
 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360
 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380
 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400
 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420
 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440
 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460
 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480
 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500
 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520
 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540
 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560
 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580
 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600
 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620
 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640
 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660
 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680
 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700
 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720
 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740
 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760
 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780
 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800
 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820
 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840
 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860
 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880
 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900
 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920
 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940
 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960
 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980
 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

fig. 13

Texte martien réalisé par Elise Müller en écriture automatique en incarnant Ramié, le 28 octobre 1898 lors d'une vision spontanée.

Traduction: Ramié habitant de Espènié (mars en martien), ton semblable par la force des vazadas (terme intraduisible) l'envoie 3 adieux! Ramié te parlera des charmes de sa existence et bientôt te dira beaucoup de Espènié, soit heureuse!

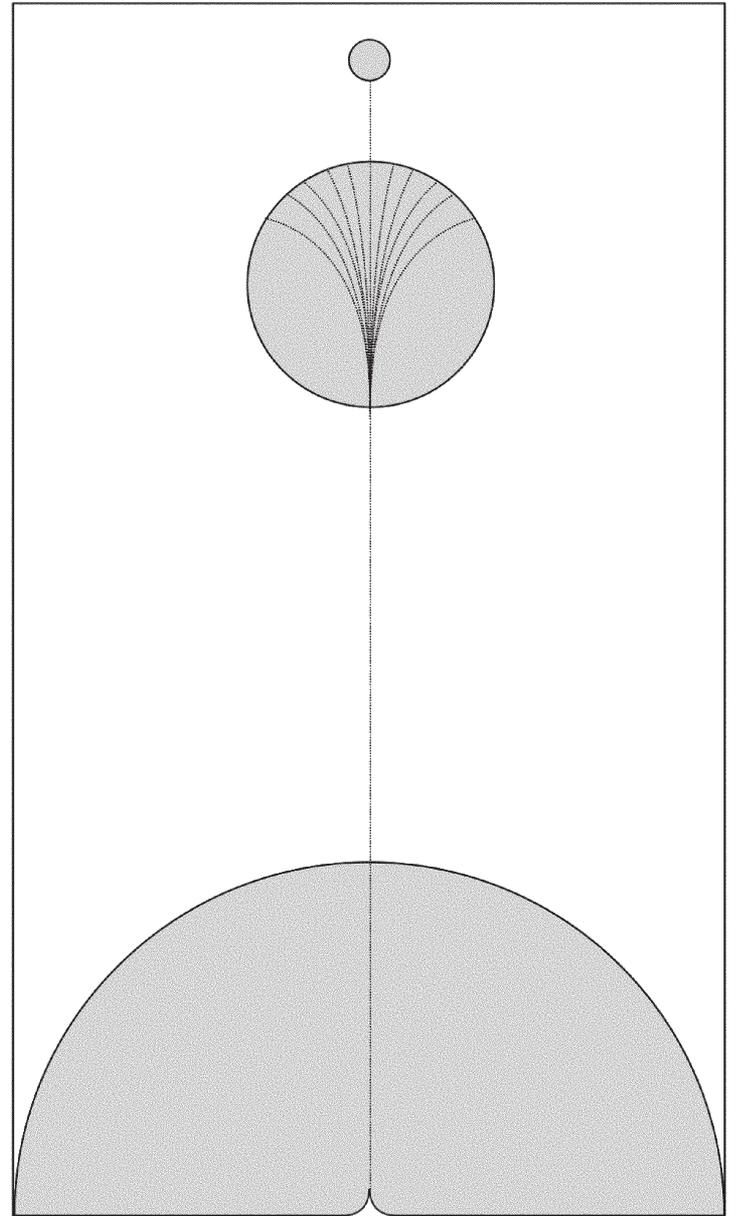
qui suivent, Elise Müller fait office d'imprimante cosmique, elle reproduit mécaniquement de sa main les multiples messages venus de l'au-delà.

Astané, Esenale, Ramié et Pouzé, chacun leur tour, prennent possession de la médium et lui font tracer leurs messages. Ces séances d'écritures automatiques montrent que sur Mars comme sur terre, chaque personne élabore sa propre graphie : les caractères martiens y sont toujours reconnaissables, mais selon celle ou celui qui s'exprime à travers Müller, la graphie diffère. Alors qu'Esenale s'exprime par une écriture grossière dont les traits trahissent une gestuelle vive et rapide (fig. 14), Ramié délivre des graphies plus appliquées et minutieuses aux caractères plus petits (fig. 13). Une fois assemblés, les textes rédigés par les martien.e.s donnent un aperçu de leur civilisation ; et les échanges interplanétaires, après avoir résonné de multiples fois dans les espaces feutrés des séances genevoises, s'immortalisent en retranscriptions calligraphiques. La civilisation martienne laisse ainsi une trace de son existence. Il reste à les déchiffrer pour comprendre ce que les Martien-ne-s ont à transmettre.

ᐃᓚᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂᓂ. ᐅᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂ
ᓂᓂᓂ ᓂᓂ ᓂᓂᓂ ~~ᓂᓂᓂ~~ ᓂᓂᓂ ᓂᓂ
~~ᓂᓂᓂ~~ ᓂᓂᓂᓂᓂᓂ ᐅᓂᓂᓂ ᓂᓂ
ᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂ
ᓂᓂᓂ. ᓂᓂᓂ. ᓂᓂᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂ ᓂ
ᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂᓂ
~~ᓂᓂᓂ~~ ᓂᓂ ᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂᓂ ᐅᓂᓂᓂᓂ

fig. 14

Texte martien réalisé par Elise Müller en écriture automatique en incarnant Esenalé qui s'adresse à sa mère lors de la séance du 10 octobre 1897. *Des Indes à la planète Mars*, p. 210. **Traduction:** *Mère chérie, voici un adieu de ton enfant qui pense tant à toi. On te le portera, le grand homme qui a le visage mince et le corps maigre.*



Langages de l'astral

L'écriture martienne, témoignage d'une civilisation

*Toute lumière vient de l'orient, toute initiation de l'Égypte.
- Joseph Balsamo (durant son existence terrestre)*

Les alphabets extraterrestres d'Elise Müller marquent le commencement d'échanges interplanétaires entre la terre et le reste du cosmos. Ils permettent de prendre la mesure que dans le vaste univers, l'humanité n'est pas la seule civilisation qui communique par des sons et des signes. Les Martiens, les Ultra-Martiens²⁵, les Uraniens²⁶ et les Lunaires²⁷ communiquent eux aussi et curieusement, ils le font avec des fonctions d'expressions de la pensée orales et écrites semblables à ceux des terriens. Tandis que l'alphabet lunaire reçu par Müller n'est plus disponible aujourd'hui car aucune archive n'en a été conservée²⁸, il n'existe que de rares traces écrites de l'uranien. Reste les foisonnants échanges avec Mars et l'un de ses satellites, richement documentés.

25 Civilisation présente sur un satellite martien. (voir chapitre VII).

26 Civilisation présente sur Uranus. Seulement deux textes ont été retranscrits par Elise Müller, archivés dans *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, de Théodore Flournoy.

27 Civilisation présente sur la Lune.

28 Aucun archivage n'a été effectué des caractères Lunaires.

De la même manière que l'être humain est sorti de la pré-histoire en laissant les premières traces écrites connues, il est probable que les manuels d'histoire martiens, si tant est qu'ils existent, aient opté pour un scénario similaire. Puisque l'humanité est définie d'après la reconnaissance de son intelligence par la création des systèmes d'écritures, il est inutile de douter de l'évolution de la civilisation martienne, puisque leur alphabet, se révèle n'être pas si différent de ceux qui composent la multitude de langages sur terre. Ce parallèle est d'autant plus logique dans la mesure où, selon Müller, la planète rouge est l'astre sur lequel l'âme humaine s'incarne après ses cycles de vies terrestres. Et peut-être même que les martien-ne-s ont construit leur système de communication en s'inspirant des langues qu'ils parlaient au cours de leurs vies précédentes ? Cependant, l'enjeu ici n'est pas d'établir comment cette langue a été créée et a évolué, mais d'observer comment une civilisation, qu'elle soit lointaine ou oubliée, une fois re-découverte, procède souvent par le déchiffrement de ses traces écrites.

Cette découverte de la civilisation martienne permet d'opérer un rapprochement entre les travaux de Müller et l'archéologie. L'écriture méconnue témoigne de l'existence d'une civilisation suffisamment intelligente pour avoir développé son propre système de communication. Prenons par exemple l'Égypte Antique et ses mystérieux hiéroglyphes. Ces derniers sont considérés par l'archéologie comme l'un des premiers systèmes d'écriture apparus sur terre, gravés dans la pierre par les égyptien-ne-s. Les traces, à l'instar de nombreux sites archéologiques tels que les pyramides, témoignent de l'existence de leur civilisation au-delà des millénaires. La Pierre de Rosette a ainsi permis la traduction de textes bien après la découverte des premiers vestiges de l'Égypte Antique. Alors que cette civilisation fascinait l'Occident durant l'ère napoléonienne, elle restait mystérieuse car les signes qui ornaient les différents monolithes constituant les édifices égyptiens étaient indéchiffrables, la maîtrise de cette langue s'étant perdue depuis des siècles.

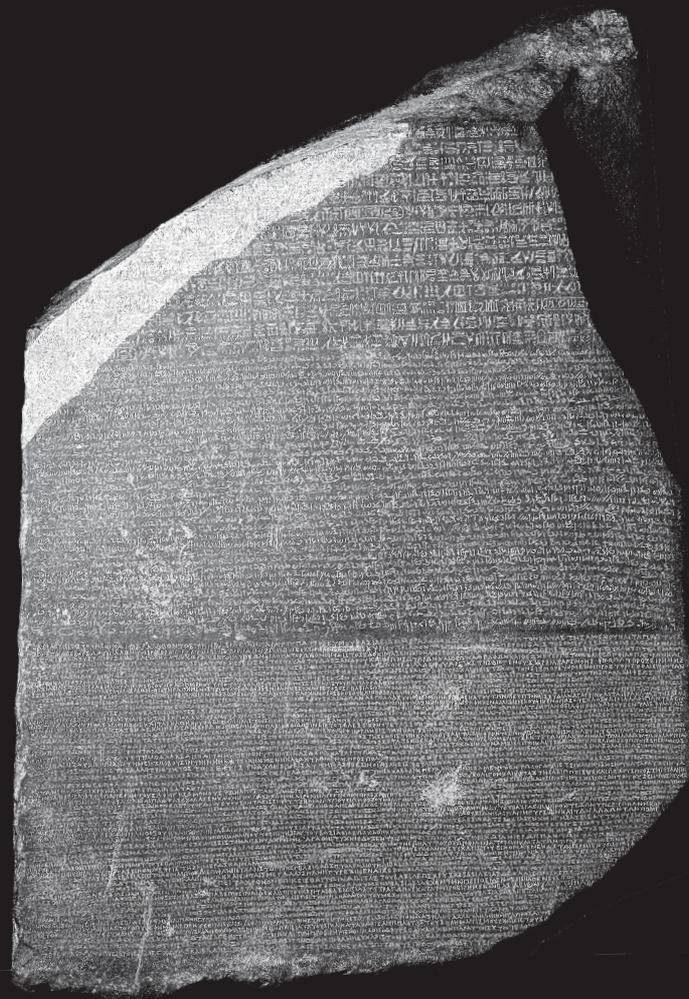


fig. 15

La Pierre de Rosette, 196 av. J.-C.
Crédit photo : © British Museum, Londres.

En découvrant en 1799 la Pierre de Rosette, Pierre-François-Xavier Bouchard donna l'occasion à l'égyptologue Jean-François Champollion d'œuvrer au déchiffrement des hiéroglyphes qu'il parvint à traduire vingt années après. Sur le précieux artefact, le même texte gravé trois fois est disposé l'un sur l'autre, en trois écritures différentes : en haut : des hiéroglyphes, au centre : du démotique égyptien et en bas : du grec ancien. La connaissance de ce dernier par Champollion lui a permis en premier temps de traduire le texte en démotique, pour finalement déchiffrer les hiéroglyphes placés au sommet de la stèle. Cette pierre trilingue, donne lieu à une traduction en trois étapes qui fait d'elle la clef de voûte du décryptage de la langue et par conséquent de la civilisation égyptienne ; elle donne accès aux archéologues à l'étude des nombreux textes laissés par cette civilisation disparue. Grâce à la très célèbre pierre de Rosette, les premiers textes de l'Égypte Antique ont pu être déchiffrés. Sans elle, cette civilisation serait sûrement, encore aujourd'hui, bien plus mystérieuse qu'elle ne l'est à bien des égards.

Lié à une autre temporalité, les écritures automatiques d'Elise Müller rejouent la Pierre de Rosette pour la civilisation martienne dans la mesure où elles ont rendues possibles les traductions de leurs textes. Ce rapprochement peut s'illustrer plus encore à travers l'analogie du lien entre l'archéologie et la médiumnité, car finalement, les archéologues et les médiums ont ceci en commun ; ils déchiffrent les messages laissés par les mort-e-s dans le but de comprendre ce qu'ils ont à transmettre au-delà des barrières du temps et de l'espace. N'oublions pas que les Martiennes avec qui Müller communique sont les âmes réincarnées d'anciens humains. Dialoguer avec un-e habitant-e de cette civilisation signifie dans certains cas échanger avec un-e défunt-e, comme dans le cas de Madame Mégevand et de son fils Esenale.

Par l'intermédiaire du langage, la civilisation de la planète rouge témoigne de son existence, et par le décryptage de son système de signes, elle offre une communication directe avec le monde d'où il vient.

Traduire et comprendre le martien

A chaque Pierre de Rosette, son Champollion. Le fameux déchiffreur des hiéroglyphes a trouvé son équivalent dans l'aventure du décryptage des écritures automatiques d'Elise Müller avec Théodore Flournoy. Bien que son ouvrage *Des Indes à la planète Mars* publié en 1900 parvient à la conclusion que ce langage est la création d'une sous-personnalité enfantine de la médium, c'est aussi lui qui pendant cinq années s'évertua à décrypter le martien. Mais nous ne nous attarderons pas sur ces considérations médicales dans ce mémoire, seul le foisonnant archivage des écrits martiens composant ses ouvrages servent ici de source d'information. Flournoy l'a admis :

« Je souhaite vivement qu'il se trouve des lecteurs plus compétents pour corriger et compléter mes observations, car je dois avouer que je suis linguiste et philologue à peu près comme l'âne jouait de la flûte.²⁹ »

Assurément, analyser la langue martienne relève plus du travail du linguiste que des compétences de Flournoy. Et quand bien même, il invita l'éminent Ferdinand de Saussure pour compléter ses recherches, les résultats de cette collaboration se révélèrent insuffisamment constructifs dans la mesure où ces recherches scientifiques tentaient d'apporter la preuve que

29 Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, p. 192.

en martien qui est par la suite décrypté par l'invocation de l'astronome Astané. Ces traductions apportent des éclaircissements sur les fonctionnements grammaticaux et syntaxiques de l'écriture de la langue martienne, et permettent une analyse formelle de ses caractères typographiques.

Pour analyser cette langue, il faut donc explorer en premier l'ensemble des signes typographiques martiens (fig. 17) : Il est unicaméral³² et se compose de vingt-deux graphèmes. Chaque signe est porteur d'un son, qui associé à d'autres, forment des mots. L'ensemble de ses graphèmes témoigne d'une variété de formes typographiques prononcée entre les caractères qui composent le martien. Alors que certains signes sont constitués de simples traits droits et s'apparentent à des formes géométriques primitives (fig. 18) d'autres trahissent un ductus³³ plus organique (fig. 19). Certaines lettres sont formées d'arabesques ou de petites boucles qui ne sont pas le fruit d'une fantaisie calligraphique, mais font partie intégrante de la composition anatomique du signe. L'un des seuls qui n'est pas porteur d'un son (fig. 22) est le marqueur du pluriel, qui par son utilité se distingue du reste de l'alphabet. Quant à la ponctuation, elle n'existe que dans certains cas : le caractère qui pourrait s'assimiler au point dans les langues latines n'apparaît que rarement à la fin des phrases martiennes (fig. 20). Présent généralement à la fin des messages reçus par Müller, l'utilité de ce signe semble servir plutôt à marquer la fin d'un paragraphe que d'une phrase. Sa présence suite aux mots « adieu » ou « sois heureuse », par exemple, pourrait aussi dire que ce signifiant est un marqueur expressif, équivalent du point d'exclamation dans les langues latines. Il existe cependant un caractère (fig. 21) qui se rapproche graphiquement du signifiant qui vient clore les phrases de certains idiomes terrestres. Ce point en revanche n'a pour utilité que de doubler le graphème qui le précède pour lui donner une sonorité plus accentuée. Ces

32 Alphabet sans distinction de casse.

33 Direction et ordre du tracé effectué par la main qui compose une lettre.

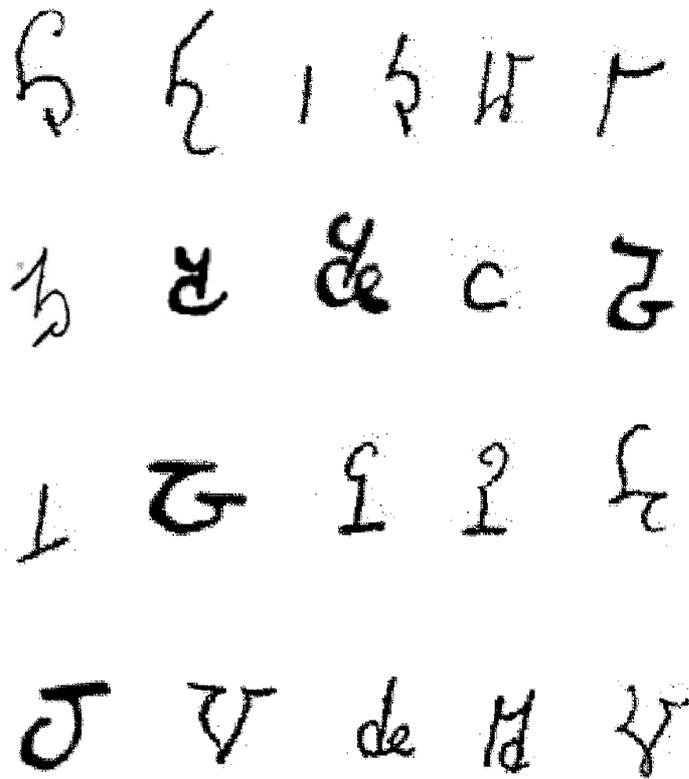


fig. 17

Ensemble des 22 graphèmes composant l'alphabet martiens. Caractères piochés dans les différentes figures précédentes se basant sur l'ensemble des écritures automatiques.



fig. 18

Gaphèmes au tracé géométrique

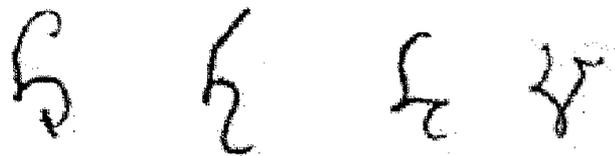


fig. 19

Gaphèmes au tracé organique



fig. 20

Marqueur expressif



fig. 21

Graphème doublé



fig. 22

Marque du pluriel

premières observations de l'alphabet martien permettent de décortiquer la structure de cet alphabet et son fonctionnement.

Ces signes une fois assemblés, forment des mots. La langue martienne est, elle aussi, constituée de noms, d'adjectifs de pronoms et de verbes. La totalité du glossaire martien n'est bien évidemment pas parvenu par les textes retranscrits par Müller, mais il est possible d'observer une quantité importante de mots présents à partir de son lexique. De manière générale, le martien relève d'un emploi courtois et amical : aucune insulte, injure ou terme empreint d'une quelconque négativité ou agressivité n'a été reporté par la médium, à l'oral comme à l'écrit. Aucun signe, dans les retranscriptions de Müller, de présence de haine, de peur, d'hostilité et de rejet par les personnes qui l'emploient. Au contraire, les messages sont rassurants, aimables et attentionnés. Ces observations liminaires ne peuvent évidemment suffire à tirer la conclusion définitive que Mars est un monde idéal sur lequel les sentiments néfastes sont absents, mais elles permettent de comprendre le rôle pacificateur du martien dans les échanges médiumniques d'Elise Müller.

Le rôle du martien

La pierre de Rosette de l'au-delà, une fois déchiffrée, livre ses messages, et permet ainsi d'observer le rôle du martien dans les échanges astrales de la médium.

Le rôle du martien peut être abordé dans quatre situations distinctes. La première observation se fait lorsqu'il est parlé entre deux personnes vivantes sur la planète rouge, et que celles-ci en ont une connaissance et un usage quotidien. Ces échanges se manifestent à Müller sous forme de vision spontanée, elle assiste à des scènes se déroulant sur Mars comme si elle était unespectatrice invisible. Se livrant à elle de manière aléatoire, ces scènes de vie sont agrémentées des sonorités de la langue martienne. Par exemple, tandis qu'elle prend le thé avec Flournoy en dehors d'une séance, elle observe deux Martiens qui lui étaient jusqu'alors inconnus, Eupié et Pouzé, se promènent au bord d'une étendue d'eau. Elle rapporte de cette vision un fragment de leur dialogue :

*- Eupié zé pair né ami arvâ nini pédriné évaï diviné lâmée
ine vinch té luné*

*(Eupié, le temps est venu, Arva³⁴ nous quitte, sois heureux
jusqu'au retour du jour)*

*- Pouzé men hantiné èzi vraïni né toussé med vi ni ché ciré
Sainé ké zalizé téassé mianiné ni di daziné*

*(Pouzé, ami fidèle, mon désir est même pour toi et ton fils
Sainé. Que l'élément entier t'enveloppe et te garde.)³⁵*

Ici non seulement le langage permet de comprendre la scène, mais il illustre surtout la nature des échanges entre les habitant.e.s. Sur Mars, on communique systématiquement avec ses semblables de manière poétique, voire théâtrale : on parle du soleil qui se couche pour se dire au revoir, on se souhaite mutuellement de rester heureux jusqu'au retour du jour en espérant que l'élément entier (divinité martienne ?) enveloppe son interlocuteur.

Le deuxième usage du martien s'observe lorsque Müller entend ou écrit un message venant de la part des âmes actuellement incarnées sur Mars qu'elle a connu dans des vies précédentes sur Terre. Ces échanges l'aident dans un premier temps à mieux saisir ce qu'elle contemple lors de ces explorations de la planète rouge. Parfois les visions se manifestent de manière répétitive, comme cette image d'une maison martienne, qui l'a poursuivi(vi)e avec tant d'insistance qu'elle fini par la peindre.³⁶ Alors qu'elle est en train de la dessiner (fig. 5), elle entend : « *dodé né ci haudin té mèche métisse atsané ké dé mé vèche*³⁷ » (*ceci est la maison du grand homme Astané que tu as vu*). Néanmoins, la majorité des messages qui lui sont adressés témoignent surtout de l'amitié qui la lie aux habitant.e.s de la planète Mars. Le martien sert ici aux retrouvailles avec des amis de ses vies antérieures, et l'emploi de la langue illustre la joie qui en résulte. Par exemple, Astané ne manque jamais de manifester sa présence reconfortante : « *Astané né zé ten ti vi*³⁸ » (*Astané est là prêt de toi*) (fig. 23), ou sa nostalgie, comme dans cette vision matinale au domicile de Müller : « *Cé rêvé plèva ti di bénèz éssat riz tès midée*

35 *Des Indes à la planète Mars*, p. 209.

36 *Ibid.*, p. 158.

37 *Ibid.*, p. 204.

38 *Ibid.*, p. 158.

*durée cé ténassé riz ice espenié vétèche ié ché atèv héné ni lové ti si èni zée métiche osé grudé ni zée marié grèvé*³⁹ » (*Je suis chagrin de te trouver vivant sur cette laide terre : je voudrais sur notre Espenié*⁴⁰ *voir tout ton être s'élever et rester près de moi ; ici les hommes sont bons et les coeurs larges.*)

Si la traduction mot pour mot n'est effectuée qu'un mois après lors d'une séance du 17 Janvier 1897, la médium, à l'écoute de ses paroles en comprend déjà le sens sans pour autant maîtriser la langue martienne :

*Le sens général était à ce moment très présent à mon esprit, et je vous le donne comme je l'ai compris, c'est à dire d'une manière aussi claire que possible, l'ayant noté : « Combien je regrette que tu ne sois pas née dans notre monde, tu y serais bien plus heureuse, car tout est mieux chez nous, tout est meilleur, les gens comme les choses, et moi, je serais si heureux de t'avoir de nouveau près de moi. »*⁴¹

Les traductions mots-à-mots de Flournoy sont certes efficaces, mais elles ne permettent pas de retranscrire la charge émotionnelle des messages. En découlerait l'idée que le martien, une fois traduit en français, perdrait de sa superbe, mais peut-être est-ce dû à la langue terrestre insuffisamment riche pour traduire l'émotion du langage martien.

Cette observation permet d'aborder le dernier type de disposition dans lequel l'usage du martien se manifeste car au-delà de nous éclairer sur la nature des échanges entre martiens et de servir d'intermédiaire pour que Müller puisse se reconnecter aux âmes de ses vies passées, il a aussi pour rôle de reconforter les endeuillé.e.s. Ce dernier contexte implique une entité martienne s'adressant à un être humain, incorporée par Müller, situation qui prend vie à l'occasion de la première apparition de la langue martienne entre Madame Mégevand et son fils : « *What*

39 *Ibid.*, p. 206.

40 Nom martien de la planète Mars.

41 *Ibid.*, p. 206.

is absolutely central to the work of Smith, as to all mediums, is the forging of a link between the living and the dead, the material and the spiritual.⁴² » Müller sert de pont entre le monde des mort-e-s et celui des vivants, la différence est que certain.e.s disparu.e.s avec qui elle communique ne sont pas réduit.e.s à être des âmes flottantes dans l'immensité de l'au-delà : elles sont bel et bien vivantes sur Mars.

I modé mété modé modé iné palette is ché péliché ché chiré né ci ten ti vi

(O mère, tendre mère, mère bien-aimée, calme tout ton souci, ton fils est près de toi.)⁴³

Le martien permet de dialoguer avec des entités autrefois terrestres et offre une palette d'expression et de sentiments que les langues humaines ne peuvent communiquer. En comparaison, le français et son lexique restreint semble contraignant, tandis que l'usage du martien, permet de verbaliser l'innommable. Madame Mégevand en est l'exemple, aucun mot en français n'existe pour désigner sa situation de mère ayant perdu son enfant, à la différence de la veuve ou de l'orphelin.e, par extension, on comprend que le martien dispose des mots qui manquent pour conforter les personnes dans cette situation. Peut-être que la langue martienne, traduite ou pas, aide à faire ce deuil ? Peut-être qu'Esenalé n'a pu exprimer qu'en martien ses complexes sentiments face à sa mère terrestre, usant une langue étrangère comme intermédiaire entre le monde des mort-e-s et celui des vivant-e-s ?

Rosenberg exprime cette dimension langagière dans son article : « For Esenale, as much as for Flournoy, the truth of tongues lay in an understanding of the plurality and the specificity of languages. And foreignness itself, even in its greatest generality, owed not to the obscurity of the transcendent but to that of language itself in its density, materiality, and autonomy.⁴⁴ » Le langage étant

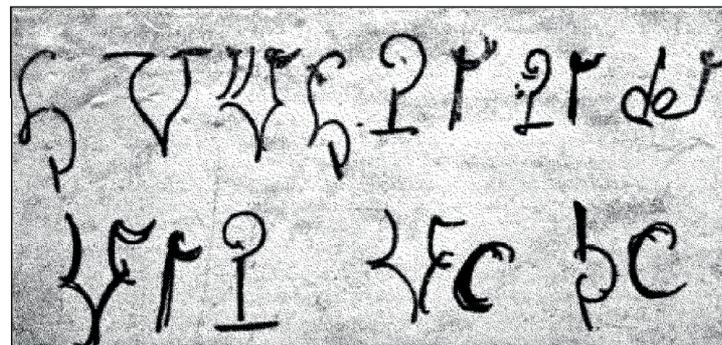


fig. 23

Caractères martiens recopiés par Elise Müller lors d'une vision spontanée à son domicile le 21 août 1898. Voyant le texte se teinter de rouge, Müller voit cette phrase apparaître dans le ciel. **Traduction:** *Astané est là près de toi.*

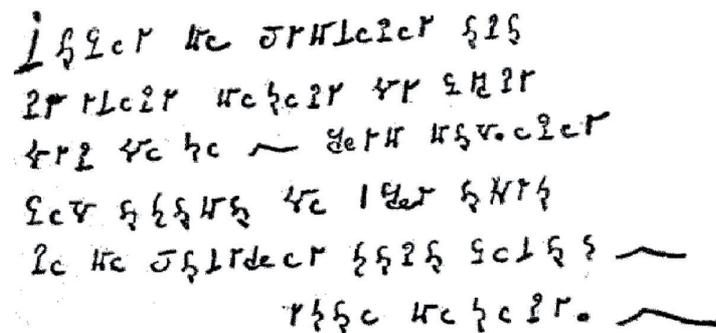


fig. 24

Texte martien réalisé par Elise Müller en écriture automatique en incarnant Ramié lors d'une vision spontanée du 2 novembre 1898. *Des Indes à la planète Mars*, p. 219. **Traduction:** *Ramié te quitte maintenant, est satisfait, heureux du moment près de toi. Il garde un peu de ton être et te laisse trois adieux. Sois heureuse !*

42 Robert Crossley, *Mars and the Paranormal*, p. 471

43 *Des Indes à la planète Mars*, p. 205.

un étranger en lui-même, est un véhicule de sa propre densité par sa forme inconnue. L'usage d'une langue étrangère s'impose comme le meilleur moyen de verbaliser ce que les contraignantes limites des idiomes humains ne permettent d'exprimer; il donne l'occasion aux personnes qui l'emploient, l'entendent ou le lisent de communiquer l'inexprimable de manière cathartique. « *Smith's speech embodies something different: a joy in translation and in the position of the intermediary, a joy in the foreignness that is language itself.* »⁴⁴

Cette joie d'incarner l'étranger, de servir d'intermédiaire par l'emploi d'idiomes inconnus se comprend d'autant plus par l'observation du dernier rôle de la langue martienne; celui d'intervalle entre le français et l'ultra-martien. Ce phénomène s'inscrit dans la continuité des échanges cosmiques qui n'existent que grâce à Elise Müller, et sa Pierre de Rosette.

⁴⁴ Daniel Rosenberg, *Speaking Martian, Hélène Smith's extraterrestrial séances*, cabinet magazine.

⁴⁵ *Ibid.*

fig. 25

Texte martien réalisé par Elise Müller en écriture automatique en incarnant Astané lors d'une vision spontanée du 24 mars 1899. *Des Indes à la planète Mars*, p. 220.

Traduction: *Astané cherche le moyen de te parler beaucoup et de te faire comprendre son langage.*

fig. 26

Texte martien réalisé par Elise Müller en écriture automatique en incarnant Ramié lors d'une vision spontanée du 1 avril 1899. *Des Indes à la planète Mars*, p. 222.

Traduction: *Ramié, savant astronome, apparaîtra comme hier souvent à toi maintenant. Sur toi trois adieux de Ramié et Astané. Sois heureuse!*

Les hiéroglyphes ultra-martiens déchiffrables grâce aux interprètes martiens

Une écriture peut en cacher une autre. Après trois années de correspondances avec la planète rouge, le monde Ultra-Martien, une nouvelle civilisation à nouveau accompagnée d'un langage écrit se manifeste via Elise Müller. Observé et présenté par les astronomes martiens Astané et Ramié, l'ultra-martien est appelé ainsi par commodité, il n'a jamais été nommé par la médium ou l'un de ses interlocuteurs de l'astral. Flournoy lui attribue ce nom dans ses écrits suite à une suggestion qui a eu lieu lors d'une séance : « On apprend aussi par Léopold, en réponse à une question d'un des assistants, que ce monde inculte et primitif était l'une des petites planètes ; mais il est à présumer qu'il aurait aussi répondu affirmativement si on lui avait nommé Phobos ou Déimos, et en somme l'un des satellites de Mars répondrait mieux que les astéroïdes au globe « très près du nôtre » dont parle Ramié.⁴⁶ » Sa proximité avec la planète rouge et sa petite taille donne l'indice qu'il s'agit d'une civilisation présente sur l'un des satellites naturels martiens. Mais sans la certitude que le terme *phobotien* lui soit plus adéquat que celui de *déimosien*, ultra s'impose comme son nom. Cette civilisation se révèle à Elise Müller le 2 novembre 1898 sous forme d'une vision spontanée. Chez elle, un matin, elle voit soudainement le jeune Ramié (l'apprenti

astronome d'Astané) la prendre par la taille pour l'emporter vers ce qui semble sur le moment être un tableau. La voix du jeune Martien l'éclaire sur ce qu'il lui montre :

- anà évaï maniké é bétiné mis tié attanà kà di médinié bétinié tes tapie ni bée atèv kavivé danda anà

*(Maintenant sois attentive à regarder un des mondes qui t'entourent. Regarde ce tapié⁴⁷ et ses êtres étranges. Silence maintenant !)*⁴⁸

Le tableau s'anime, présentant un monde étrange : une terre noire, sans végétation, habitée par de petits êtres à la tête ovale.

*Leur tête était complètement rasée, courte, n'ayant guère que 10 ou 12 centimètres de hauteur sur environ 20 de largeur. Les yeux très petits, la bouche immense, le nez comme une fève, tout était si différent de nous que j'aurais presque cru voir un animal plutôt qu'un homme, s'il n'était tout à coup sorti des paroles de la bouche de l'un d'eux, lesquelles je pus — je ne sais trop comment — heureusement noter. C'était une langue inconnue de moi, toute par soubresauts : BAK SANAK TOP ANOK SIK ÉTIP VANÉ SANIM BATAM ISSEM TANAK VANEM SÉBIM MAZAK TATAK SA-KAM VANEM SÉBIM MAZAK TATAK SAKAM.*⁴⁹

A cet instant précis, la vision et son ami martien s'estompent, ce-lui-ci lui fait ses adieux via un message communiqué en écriture automatique (fig. 24) :

- Ramié di pédrinié anà né ériné divine té múné ten ti vi. hed dassinié mis abadâ ti ché atèv ni di parèzié banâ mirâ. évaï divinée.

*(Ramié te quitte maintenant, est satisfait, heureux du moment près de toi. Il garde un peu de ton être et te laisse trois adieux. Sois heureuse !)*⁵⁰

47 Mot martien resté intraduit.

48 *Des Indes à la planète Mars*, p. 218.

49 *Ibid*, p. 251-252.

50 *Ibid*, p. 219.

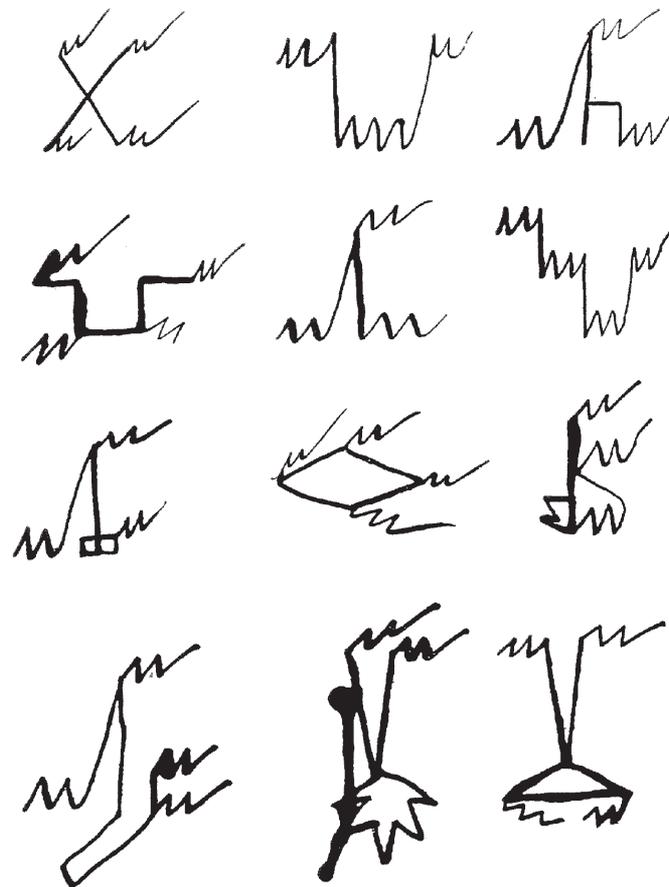


fig. 27

Hiéroglyphes ultra-martiens réalisés par Müller en écriture automatique le 13 mai 1900. Tiré de *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, p.164. Significations des symboles (de gauche à droite, de haut en bas) : Bonheur, danger, maladie, départ, chagrin, naissance, retour, revoir, désespoir.

Deux semaines plus tard dans le cadre d'une séance, ce premier texte ultra-martien ainsi que les paroles écrites de Ramié sont traduites. Astané est convoqué et décrypte à nouveau. L'expert en langues de l'astral prononce ce nouvel idiome par la voix de la médium en articulant à peine les voyelles, il fait résonner les consonnes fortement, donnant ainsi à ces paroles une tonalité au caractère haché et sautillant :

**BAK SANAK TOP ANOK SIK ÉTIP VANÉ SANIM
BATAM ISSEM TANAK VANEM SÉBIM MAZAK
TATAK SAKAM VANEM SÉBIM MAZAK TATAK SA-
KAM**

Puis l'interprète les prononce à nouveau dans sa langue natale :

*sirima nêbé viniâ-ti-mis-métiche ivre toué viniâ-ti-mi-
sé-bigâ azâni maprinié imizi kramâ ziné viniâ-ti-mis-za-
ki datrinié tuzé vâmé gâmié*

Avant d'en arriver à sa version française :

*rameau vert nom d'un homme sacré dans nom de une enfant
mal entré sous panier bleu nom de un animal caché malade
triste pleure.*⁵¹

Pour traduire l'ultra-martien, il faut le traduire en premier en martien, puis en français. « *The ritual by which Ultra-Martian would be interpreted, it turned out, always involved an intermediary translation into Martian, thus converting the role of the latter into that of a linguistic go-between*⁵² » La ritualisation de l'interprétation ultra-martienne par l'usage du martien transforme ce dernier en intermédiaire linguistique comme l'explique l'historien Daniel Rosenberg. Tel le démotique au centre de la Pierre de Rosette, le martien permet de passer des formes latines du français aux hiéroglyphes ultra-martiens, et vice-versa. Pourtant, le premier message capté par la médium lors de son voyage sur le satellite martien reste cryptique. Une fois traduit en français,

51 *Ibid.* p. 218.

52 Daniel Rosenberg, *Speaking Martian, Hélène Smith's extraterrestrial séances*, cabinet magazine.

il ne fait pas sens. La syntaxe ultra-martienne est très éloignée du martien et du français. L'application du mot-à-mot n'est plus adaptée. Après tout, Astané est un astronome, et non un traducteur.

Ou plutôt, l'émergence de cet idiome amène à penser que les Ultra-Martiens ne communiquent pas avec des phrases à proprement parlé, mais avec des associations d'idées et de concepts. Il n'existe pas de verbes, de pronoms, de déterminant ou de quelqu'autres types de mots nécessaires à la formation d'une phrase si ce n'est des noms propres. Cette conception est mise à jour par le commentaire que Ramié a soufflé à Müller dans une vision matinale :

*yizé tarvini kié machiné né rès umaté hed kié mévêzi ani
téri nini tié forimi raka tié zôda napiri hed mézouti tié
forimi nubée tédora toué mis liza dénapi yizé rabri ce di
yâni umézir ipéné peunézé misé imazé ti pastiné é ché
vraïni ni vati med kié ani di navazé mouda é tes attana évaï
divinée.*

*(Leur langage ne peut s'écrire ; ils n'ont pas comme nous
des marques formant des mots ; cependant ils possèdent des
marques curieuses exprimant dans un cas nécessaire leur
pensée. Je te en ferai connaître quelques-unes afin de com-
plaire à ton désir et surtout pour ne pas t'arrêter davantage
à ce monde. Sois heureuse.)*⁵³

Tenant sa promesse, longtemps après la révélation de ce monde, Ramié présente les premières écritures Ultra-Martiennes. Une année et demie après la première vision, la nouvelle langue est immortalisé lors d'une séance se déroulant le 13 mai 1900. Intransée⁵⁴ par Ramié, la médium réunit les douze premiers hiéroglyphes ultra-martiens (fig. 27). Ces logogrammes sont caractérisés par un tracé dénué de courbes, donnant ainsi des formes géométriques anguleuses. L'ensemble de traits qui en consti-

53 *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalies*, p. 153.

54 Terme employé par les spirites pour désigner un-e médium incorporé-e par une entité désincarnée.

tuent les symboles créent des caractères dotés d'une anatomie exprimant du dynamisme. Chaque signe est tracé par une ligne principale formant soit une onde, un losange ou un ensemble de formes rectangulaires, ces derniers systématiquement agrémentés de plusieurs vaguelettes anguleuses de taille plus réduite. La symétrie de certains symboles contraste avec d'autres dont l'anatomie est plus irrégulière, sans pour autant que ces différences résultent en un ensemble de formes incohérentes : les signes sont définissables par les tracés évoquant de petits éclairs.

En les écrivant, Müller prononce leurs équivalents martiens ; il faut attendre la séance suivante pour en obtenir une traduction française. A nouveau, c'est par l'usage de la méthode trilingue que les hiéroglyphes sont décryptés.

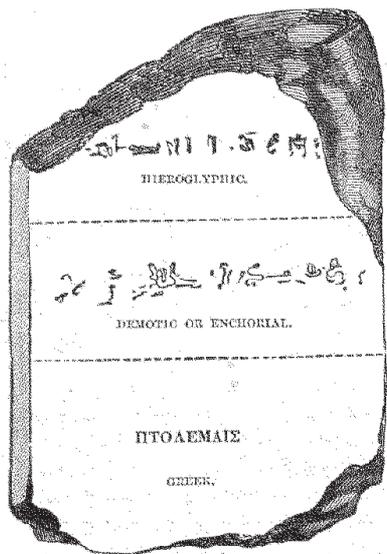
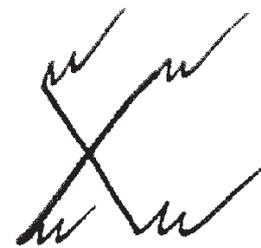


fig. 28

Gravure de la Pierre de Rosette illustrant la constitution trilingue.



Ultra-martien

VARAP



Martien

atimi

Bonheur

Français



Ultra-martien

KITOP

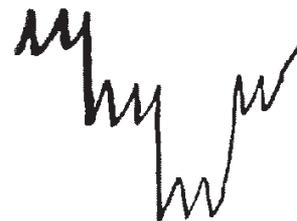
5L4c2c

Martien

botini

Incendie

Français



Ultra-martien

GATOK

5c7T

Martien

vissé

Naissance

Français



Ultra-martien

DOUZAK MOUNAK ANOK

ḥcḥc ḥc
ḥḥḥḥḥ cḥḥ.

Martien

vidi ti barama ivrée

Porteur
d'eau sacrée

Français



Ultra-martien

KOTOM

ḥḥc'ḥḥ

Martien

péliché

Chagrin

Français



Ultra-martien

KARAM



Martien

venezi

Guide

Français

Chaque caractère est l'équivalent d'un mot, les douze premiers tracés par la médium signifient respectivement : bonheur, danger, maladie, départ, chagrin, naissance, retour, revoir, désespoir, repentir, haine et mort. Au-delà de leur représentation, ces symboles matérialisent des concepts, des événements ou des sentiments. Cette révélation se confirme avec les retranscriptions automatiques qui ponctuent les séances suivantes au cours desquelles Elise Müller reçoit de nouveaux hiéroglyphes ultra-martiens, soit au total, quarante-huit symboles (fig. 27, 29, et 32). Tandis que les écritures martiennes composaient des phrases, l'ultra-martien se manifeste à travers des symboles indépendants. La présence isolée de chaque hiéroglyphe sur ces pages forme le lexique de l'ultra-martien, contrairement au martien qui permet une communication interplanétaire fluide. En effet, ce langage composé de hiéroglyphes n'est pas présenté par les personnes qui l'emploient, mais par des savants martiens qui les observent.

Naturellement, Müller rapporte aussi des dessins de ses voyages ultra-martien. L'observation de l'un d'eux en particulier, présentant une scène domestique (fig. 29) permet d'en appréhender dans le mode de vie sur leur planète. La scène présente une vaste salle, à l'intérieur d'une habitation dans laquelle quatre des dessins, sourire aux lèvres, vaquent à leurs occupations quotidiennes. Des filets accrochés au mur servent probablement à la chasse, dont les proies, par déduction, sont probablement en train de cuire dans les casseroles disposées sur le foyer central. D'autres objets, dont l'usage est inconnu, sont disposés dans la salle, on y voit des sortes de tables décorées par des demi-lunes, des assises ressemblant à des souches ou encore divers ustensiles. Un ornement à gauche de l'image, disposé au-dessus de ce qui semble être une porte d'entrée cachée par un rideau, éclaire sur la nature de l'usage de l'écriture ultra-martienne : au-dessus d'un large visage de la déité Mok, est inscrit le hiéroglyphe signifiant bonheur (fig. 30). Sur Ultra-Mars, il semblerait que l'usage

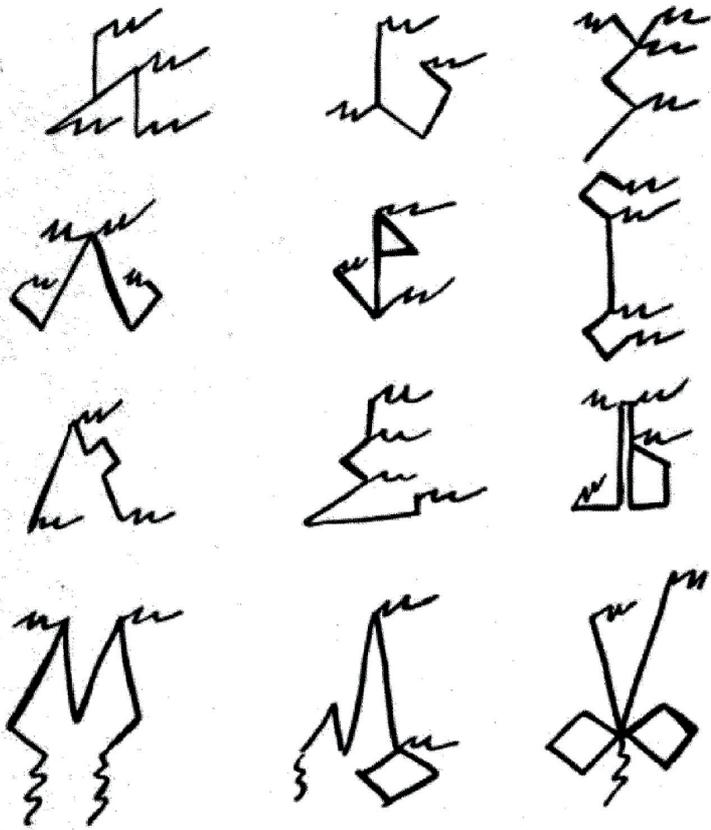


fig. 29

Hiéroglyphes ultra-martiens réalisé par Müller en écriture automatique le 27 mai 1900
Tiré de *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolie*, p.167.
Significations des symboles (de gauche à droite, de haut en bas) : Attente, fuite, fidélité, misère, richesse, incendie, marchand, impotent, grand chef, guérisseur, quêteur, mariage.

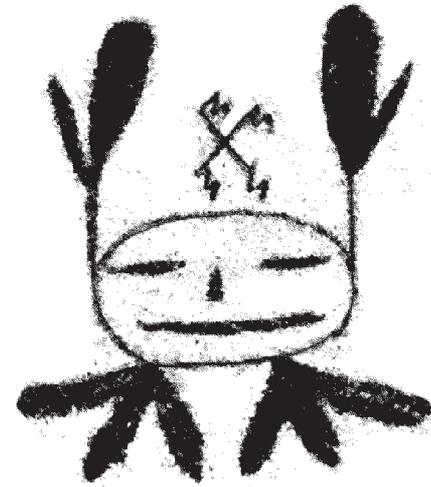


fig. 30

Ornement de la divinité Mok accompagné du hiéroglyphe de bonheur.
Tiré de *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolie*, p.161.

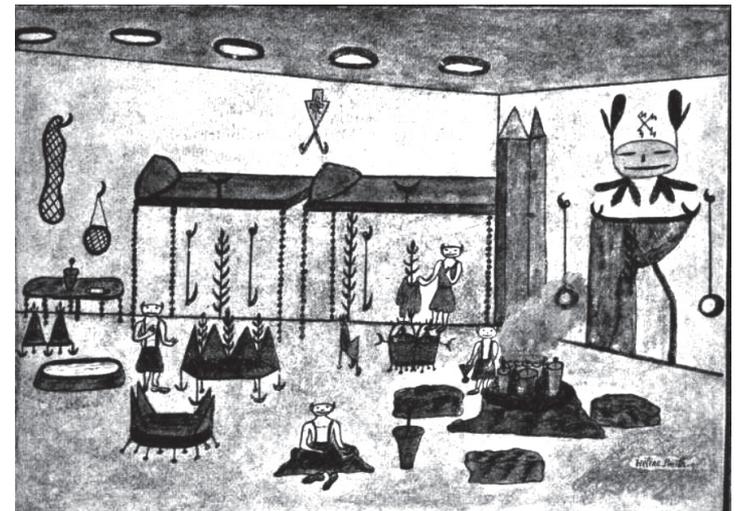


fig. 31

Intérieur ultra-martien, dessiné autoamtiquement par Elise Müller.
Tiré de *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolie*, p.161.

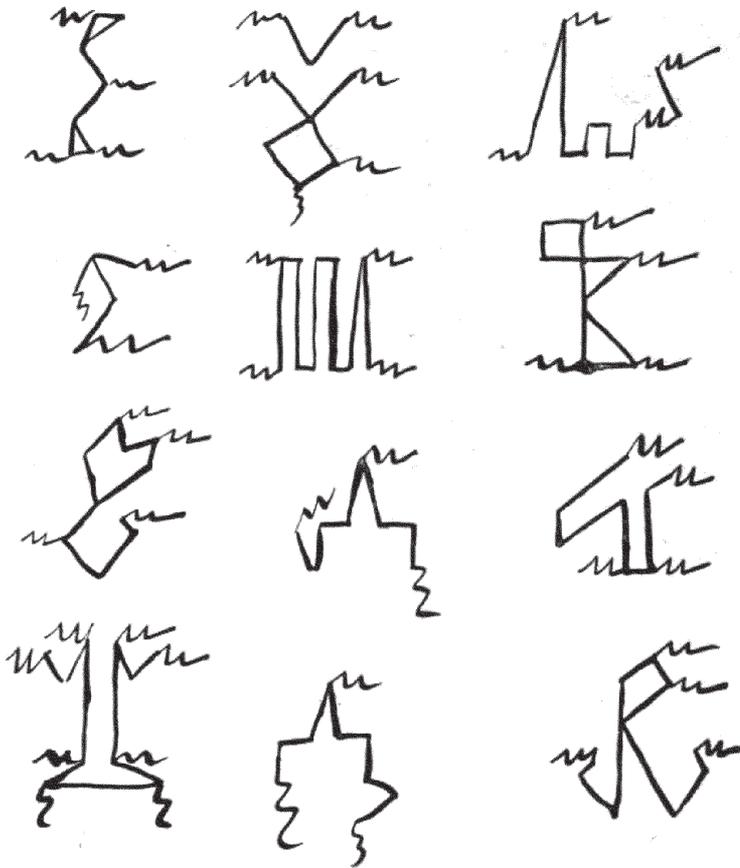


fig. 32

Hiéroglyphes ultra-martiens réalisé par Müller en écriture automatique le 17 juin 1900
 Tiré de *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme aveuglossolalie*, p.170.
 Significations des symboles (de gauche à droite, de haut en bas) : voyageur, logeur, cou-
 reur, chercheur de source, guide, creuseur, crieur, porteur d'eau sacrée, éleveurs de chiens
 domestiques, gardien fille vierge, fiancée

de signes hiéroglyphiques soit ornemental et serve à transmettre des valeurs spirituelles. L'association du mot bonheur et de la représentation d'une divinité illustre la dimension sacrée de ce langage. Et si certains concepts plus funestes, tels qu'assassin, incendie, misère ou haine figurent aussi dans le lexique ultra-martien, d'autres hiéroglyphes, comme celui du gardien de feu sacré ou du porteur d'eau sacrée (voir page 86) sont aussi indice de l'importance de la religion et des rituels.

A l'aune de son histoire, la civilisation Ultra-Martienne et son langage corrobore les premiers systèmes d'écriture terrestres. Les phonogrammes, idéogrammes ou symboles ultra-martien, peu importe le nom qu'on leur accorde, sont d'un point de vue sémantique proche des hiéroglyphes égyptiens ; tous deux, bien que graphiquement très éloignés, forment des écritures pictographiques qui portent, entre autres, des valeurs spirituelles. La description de ce monde et les concepts que son langage symbolise donnent à penser, si l'on suit la logique cosmogonique de Müller, qu'Ultra-Mars pourrait être un astre sur lequel l'âme suit un cycle d'incarnation avant d'en effectuer un sur Terre. Aucune trace d'une ancienne âme réincarnée sur ce satellite ne figure dans les témoignages de la médium, signe que les hiéroglyphes ultra-martiens proviennent d'une civilisation plus jeune que la vie sur Terre ou sur Mars. Si comme le postule Müller, le martien est le langage commun à toutes les défunts dans leurs vies futures, l'ultra-martien est peut-être celui qui résonna dans nos vies antérieures.

ክፍሉ



ከሆነ ማንኛውንም ሰነድ ላይ ማሳሰቢያ ለማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ክፍሉ



ግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ክፍሉ



ግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

ይህ ጽሑፍ የሚያስፈልገውን መረጃ ለማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል። ለዚህ ምሳሌ ለግብርና ማስፈሰስ ማድረግ ማስፈሰስ ይቻላል።

Les voix de l'au-delà

Tout se meut dans la destinée inconnue ; la vie est universelle et éternelle, et nous sommes une tribu intellectuelle, gravitant avec nos soeurs dans l'espace sans bornes.

Camille Flammarion

Observer la complexe cosmogonie d'Elise Müller c'est entrevoir les réponses aux plus grandes questions que l'humanité se pose : la conscience subsiste-elle à la mort physique et sommes-nous seul-e-s dans l'univers ?

Au-delà de ces questions existentielles, ce mémoire s'articule autour de la notion d'au-delà qui dans ce contexte signifie à la fois le royaume des défunt-e-s et le lointain. Et c'est à travers non seulement les transcriptions d'Elise Müller et celle de Flournoy que ces révélations ont établi un corpus et se sont construites au fil des années. L'écriture, le langage et sa graphie constituent l'axe central de ce mémoire. Ainsi, si la Pierre de Rosette a permis de prendre la mesure et de découvrir plus précisément une civilisation disparue, les écritures consignées lors des séances de Müller permettent à leur tour d'entrer en contact avec des civilisations parallèles. Elles engagent à repenser les distances, entre le passé et le futur, les défunt-e-s et les êtres de demain, et entre la Terre et les astres lointains. A l'instar de la Pierre de Rosette qui représente une clé face à l'énigme des hiéroglyphes égyptiens, les écritures automatiques de Müller permettent de décrypter

les textes martiens et ultra-martiens et d'entrevoir des bribes de leur civilisation. C'est aussi en reprenant à la Pierre de Rosette sa disposition trilingue Hiéroglyphique/Démotique/Grec ancien pour Ultra-Martien/Martien/Français que ce rapprochement s'établit. Enfin, les deux servent également d'intermédiaire linguistique. Le martien qui s'est manifesté dès les premières séances cosmiques opérés par Müller dévoile une civilisation qui partage beaucoup de points communs avec la vie terrienne. Ce constat repose autant sur l'analyse des méthodes employées par la médium pour se connecter à l'au-delà, que sur ses dessins et les traductions des textes martiens dont elle est le canal, toujours à l'écoute d'Esenalé, Astané ou Ramié. Mars est peuplé d'humanoïdes, de femmes et d'hommes martien-ne-s sur lesquelles on apprend par exemple que pour se saluer, iels accomplissent des gestuelles avec leurs mains et leurs pieds ; vivent dans des habitations qui rappellent des palais orientaux ; naviguent sur des canaux ; ou encore écrivent avec des anneaux munis d'une pointe en gravant sur des rouleaux. On sait aussi que si leur genre n'est jamais indiqué par leurs vêtements, il est clairement établi par le langage.

Ces similitudes teintées de légères différences entre l'humanité et la civilisation martienne s'expliquent par le fait que la planète rouge et le monde sur lequel l'âme humaine suit son cycle d'incarnation une fois achevé sur Terre. Dans cette perspective spirite, le monde martien présenté par Müller ressemble plutôt à une version évoluée de la conscience humaine. Cela s'observe dans les dialogues perçus par la médium entre Martien-ne-s ainsi que dans les échanges avec ses amis martiens dont la relation date de leurs vies antérieures. Les langues retranscrites par Müller sont celles de la promesse de nos vies futures, d'une prochaine existence plus évoluée. Tandis que la Pierre de Rosette a permis une meilleure connaissance de la civilisation égyptienne, les travaux graphiques de Müller éclaire sur la civilisation martienne, qui fondamentalement, représente l'humanité de demain. La présence d'astronomes sur la planète rouge,

montre que cette civilisation, comme la nôtre, observe les astres. Et si Mars connaît bien l'existence des Terrien-e-s, Astané ne confie-t-il pas : « *ané éni ké éréduaté ce ilassuné té imâ nibétiné cliée durée* (C'est ici que, solitaire, je m'approche du ciel et regarde ta terre)⁵⁵ », à son tour, Müller témoigne par ses échanges médiumniques qu'elle sait que Mars est habitée par des êtres qui disposent des mêmes capacités médiumniques qu'elle. En plus de nous observer, les Martien-e-s, ont des facultés extrasensorielles qui leur permettent de voyager d'astre en astre, et c'est grâce à ces dons, que les écritures ultra-martiennes sont révélées à l'assistance par la voix d'Elise Müller.

On peut se demander quel rôle joue cette langue sur Terre, et pourquoi elle est transmise par une médium ? Sert-elle à combler la faillite de la rationalisation, les énigmes de la science, est-elle une prise de parole enfin possible pour les femmes, ou pour les employées de commerce, ou bien permet-elle d'exprimer l'inexprimable et de transcender la langue ? Cette langue est une forme d'émancipation pour la médium :

*Combien j'aime ces voix de l'au-delà, qui de temps à autre vous apportent comme un sourire du ciel au milieu des troubles et des angoisses qui souvent nous saisissent dans cette vallée de larmes.*⁵⁶

Ce témoignage en est l'illustration ; *les voix de l'au-delà* constituent un échappatoire. Ces messages, s'immortalisant par des graphies et des symboles, au même titre que ces peintures, permettent la matérialisation de cette évasion de l'esprit.

Enfin, directement transmise par une conscience supérieure, elle permet de poser des mots sur une autre civilisation et par extension sur l'étrangeté et la complexité des mondes invisibles. Elle pose une alternative à l'exercice subjectif de la description de l'au-delà que les langues et les consciences humaines ne peuvent peut-être pas décrire.

55 *Des Indes à la planète Mars*, p. 207

56 *De la planète Mars en terre sainte*, p. 40

Et si la NASA est aujourd'hui en train de fouler les sols martiens et que les captures vidéos du Rover *Perseverance* témoignent d'un monde apparemment inhabité et hostile à notre connaissance des formes de vie, ces informations ne suffisent pas à conclure que la civilisation martienne qui s'est manifesté à Müller n'a pas de réalité objective. En effet, les scientifiques estiment aujourd'hui que Mars a été habitable il y a quatre milliards d'année. On peut donc concéder à Müller qu'elle a tout à fait pu communiquer avec une civilisation physiquement disparue car *les barrières de l'espace ne comptent pas plus que celles du temps*.⁵⁷

Documents d'archives

Compte-rendu des séances psychiques du 28 octobre 1894 au 2 juillet 1899, et d'événements paranormaux survenus du 4 mars 1900 au 18 mai 1901, Papiers Auguste Micaël Lemaitre, Bibliothèque de Genève, Genève, Ms. fr. 6771.

Correspondance entre Elise Müller et Théodore Flournoy, Genève, 2 mars 1901-avril 1914, Papiers de la famille Flournoy, Bibliothèque de Genève, Genève, Ms. fr. 8879/24.

Ouvrages

BRUNET, Emilie, et ROBIC-DIAZ, Delphine, *L'Au-delà des images : déplacements, délocalisations, détours*, L'Harmattan, 2008.

DEMIERRE, Carla, *Manifeste 4 ; Mrioir Mioirr*, Genève, Head Publishing, 2022.

DEONNA, Waldemar, *De la planète Mars en terre sainte; art et subconscient, un médium peintre: Hélène smith*, Paris, E. De Boccard, 1931.

FLAMMARION, Camille, *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité*, Paris, Gauthier Villars, 1892.

FLOURNOY, Théodore, *Des Indes à la planète Mars: étude sur un cas de somnambulisme avec glossalalie*, Genève, Ch. Eggimann & Cie, 1900.

FLOURNOY, Théodore, « *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie* », Archives de psychologie de la Suisse romande no1/2, 1901, p. 101-255.

GIACOMELLI, Roberto, *Lo strano caso della signora Hélène Smith. Spiritismo, glossolalia e lingue immaginarie*, Milan, Libri Scheiwiller, 2006.

KARDEC, Allan, *Le livre des Esprits*, Paris, J'ai lu, 2005, (1^{ère} éd. 1857).

ROUSSEAU, Pascal, *Hypnose*, Paris, Beaux-Arts de Paris Éditions, 2021.

SCONCE, Jeffrey, *Haunted media : electronic presence from telegraphy to television*, Durham, Duke University Press, 2000.

HYSLOP, James Herve, *Psychical research and the resurrection*, Boston, Maynard, 1908.

Articles

BROWER, Brady, « The Medium is the Message: Enunciation and the Scriptural Economy of Scientific Psychology », *History of the Present*, Vol. 6, No. 1, printemps 2006, pp. 32-62.

CIFALLI, Mireille, « Une glossolale et ses savants : Elise Muller alias Hélène Smith », *Etudes psychothérapeutiques*, n° 4, Paris, Bayard, 1991, pp. 67-78

CIFALLI, Mireille, « La fabrication du martien : genèse d'une langue imaginaire », *Langages*, n°91, 1988. *Les glossolalies*. pp. 39-60.

CROSSLEY, Robert, « Mars and the Paranormal », *Science Fiction Studies*, Nov. 2008, Vol. 35, No. 3 pp. 466-484.

DÉLÉAGE, Pierre, « Écritures martiennes ; Logiques sémiotiques des astro-spirites » *Terrain*, 2018, n°70, 2018.

EDELMAN, Nicole, « Spirités et neurologues face à l'occulte (1870-1890) : une particularité française ? », *Science et société*, 2002, pp. 85-104.

KEEP, Christopher, « Life on Mars? : Hélène Smith, Clairvoyance, and Occult Media », *Journal of Victorian Culture*, 2020, Vol. 25, No. 4, pp. 537-552.

PIOT-MAYOL, Geneviève, « Il était une fois Hélène Smith », *Essaim*, vol. 17, 2007.

Article en ligne

ROSENBERG, Daniel, « speaking martian ; Hélène Smith's extraterrestrial séances », *Cabinet Magazine*, vol. 1, Hiver 2000, [En ligne], <https://www.cabinetmagazine.org/issues/1/rosenberg.php> (consulté le 2 octobre 2022)

Annexes

Chère Élise,

Je ne pouvais m'empêcher d'inclure dans ces pages ces quelques lignes qui te sont adressées.

Il me fallait témoigner par cette lettre la dimension presque paranormale et si curieuse qui m'a amené à me pencher sur les travaux qui ont marqué ton existence. Un ensemble de coïncidences a accompagné la rédaction de ce mémoire : cela suscite à penser que cette aventure a été observée par ton âme désincarnée (ou alors est-tu actuellement incarnée sur Mars ?), que c'est peut-être toi qui t'es manifestée à moi par les voies mystérieuses de l'invisible. Depuis l'au-delà ou sur Mars, peu importe, je pense avoir entendu tes messages, et avoir ressenti ta présence par des signes étranges qui m'ont guidé jusqu'à toi.

Il faut pour observer ces curieuses coïncidences remonter un peu plus loin dans ma courte existence terrestre : en 2020, pour mon projet de diplôme de Bachelor, je réalise une police d'écriture dans laquelle certaines lettres de l'alphabet latin se superposent pour créer des signes nouveaux visant une inclusion dans la langue française : Les terminaisons féminines et masculines se mélangent pour créer des ligatures qui n'expriment plus cette dualité binaire présente dans ma langue natale. C'était pour moi une manière de m'approprier la langue et de lui donner la possibilité de déconstruire ce qui ne fait pas grand sens dans ce monde. Pourquoi séparer l'homme de la femme quand finalement, toute âme humaine fait partie de la même essence ? Après cela, mon projet a été récompensé par un prix, et la direction de mon école m'a proposé de publier un livre avec ce projet qui me tient tant à cœur.

Une autrice du nom de Carla Demierre a été choisie pour la rédaction de cet ouvrage. Elle avait carte blanche : raconter ce qu'elle voulait en utilisant, entre autre, cette police d'écriture. Alors que j'étais à l'aube

de mon mémoire et que je te connaissais pas encore, je reçois son livre dans ma boîte au lettre, deux ans après l'avoir initié, le 16 juin 2022. A cette période, j'étais occupé à définir mon sujet de mémoire, je n'ai donc pas consulté le livre.

Quelques jours après, à l'école, je propose à ma future tutrice Alexandra Midal mon sujet de mémoire : les travaux de l'hypnothérapeute Dolores Canon, qui abordait la question de la réincarnation et des civilisations extraterrestres. Ma tutrice m'aide à comprendre que ce sujet est une bonne piste, mais que je dois l'incarner dans un exemple du champs de l'art ou du design. Elle me parle donc de toi et de tes travaux, j'entends ton nom pour la première fois à cet instant.

Une semaine plus tard, j'ouvre enfin le livre de Carla. Je découvre son fabuleux travail, une histoire d'amour délicate qui exploite mes étranges lettres avec grande élégance. Cette romance est vécue notamment par une médium, et cette personne est même la protagoniste principale de cette fiction. Dans les annexes de ce livre je découvre les raisons de ce choix dans un chapitre intitulé inclusive martienne : « Tristan m'a raconté son projet et montré ses dessins. Son inclusifve m'a tout de suite fait penser à l'écriture martienne de la médium-e-x genevois-e-x Héléne Smith »⁵⁸

Cette phrase me frappe comme un coup de tonnerre. En une semaine, j'entends parler de toi deux fois dans des contextes complètement différents ; Ma tutrice me propose de travailler sur toi, et une autrice en voyant mon alphabet, opère un rapprochement avec ton travail et décide d'écrire une histoire sur une médium en l'utilisant.

La coïncidence est trop grande pour être simplement dûe au hasard. C'est décidé. Pour moi, c'est un signe ; j'entreprends de travailler sur toi.

Plus tard au cours de l'été, alors que je découvre tes travaux, je tombe sur le document officiel qui fait état de ton décès. J'apprends que tu vivais dans un petit appartement au numéro 37 de la rue Liotard. Cette adresse me dit vaguement quelque chose, je vérifie l'adresse et me rend compte que c'est juste à côté de chez moi. Je ne visualise pas bien l'endroit de manière précise, et décide donc de m'y rendre.

Arrivé sur place, j'éclate de rire : je me rend compte que ça fait une année que je passe devant chez toi tous les jours pour aller à l'école. Je pourrais passer par la rue de Lyon ou par la rue de la Servette (chemins plus rapides d'ailleurs), mais non, je prends toujours la rue Liotard, sans vraiment qu'il y ait une raison.

Quoique...

Voilà une autre coïncidence, et ces signes m'apportent une grande joie.

Alors que ma recherche se poursuit à ton sujet, j'entends une nuit une voix qui me souffle dans un rêve « va voir une médium. » Il me faut deux mois avant que je ne me décide à obtempérer : le 31 septembre, je prends mon courage à deux mains et prends rendez-vous avec une magnétiseuse du nom de Brigitte dont les capacités médiumniques sont similaires aux tiennes. Je t'avoue que j'espérais secrètement que tu te manifestes lors de ce rendez-vous. Mais c'est surtout pour moi l'occasion de poser des questions à cette sympathique Brigitte, qui elle aussi, met sa médiumnité au service de sa pratique artistique. Je lui parle du fait que je vais travailler sur toi, que je suis obsédé par ton travail, que j'ai une profonde colère envers Flournoy qui selon moi t'a trahie, manipulée et humiliée.

A ce moment Brigitte reçoit un message :

- Il y a bien une femme ici avec nous, je ne sais pas si c'est Élise, mais elle semble heureuse de ce que tu me racontes. Elle écoute notre conversation avec un large sourire.

Je suis sous le choc, mais pourtant pas très étonné. Je lui parle alors des coïncidences qui nous rapprochent. Elle me dit que les hasards n'existent pas, puis elle continue :

- Elle me parle de réhabilitation.

Je n'ai pas besoin de plus, je sais que c'était toi. Pourquoi ne pas y croire ? Toute cette histoire est trop curieuse pour me permettre d'en douter.

Était-ce donc toi qui s'exprimait par ces curieuses coïncidences ? M'as-tu observé écrire ces lignes qui composent mon mémoire ?

Ai-je bien répondu à cette réhabilitation que tu me soufflais dans le cabinet de Brigitte ?

Je l'espère sincèrement. J'ai en tout cas tenté dans la mesure du possible, d'aborder ton travail sans jamais le remettre en question en fonction de considérations pragmatiques. Pour moi, que la civilisation martienne soit située à 70 millions de kilomètres de la terre ou se situe au fond de ton subconscient, n'a aucune d'importance ; ce monde existe, et il me fait rêver. Il n'est pas question de croire en la véracité de ces civilisations, mais plutôt d'observer ce que sa manifestation à travers ta médiumnité signifie, et ce que les messages qui ont été délivrés infléchissent.

Pour moi, là est la réhabilitation, elle consiste dans le fait d'écouter ce que tu as eu à dire plutôt que de tenter de comprendre comment ton cerveau aurait imaginé cette histoire. Car ce que cela provoque, n'est pas de l'ordre des sciences humaines et me plonge dans une dimension spirituelle que tes messages laissent deviner. Je mesure une autre analogie entre mon projet d'écriture inclusive et ton langage martien qui s'est peut-être inconsciemment imposé à Carla : tous deux véhiculent un message d'amour et d'empathie, et tentent d'abolir les distances douloureuse que les mots imposent à notre communication avec nos semblables.

La condition humaine est difficile, et toi comme moi, nous avons développé des langages qui nous ont permis d'y échapper.

Peut-être qu'un jour d'ailleurs, nous aurons l'occasion de nous voir, de nous connaître ?

Que se soit dans l'après vie, nous deux désincarné-e-s, ou sur la planète rouge, j'espère que nous aurons l'occasion de nous rencontrer.

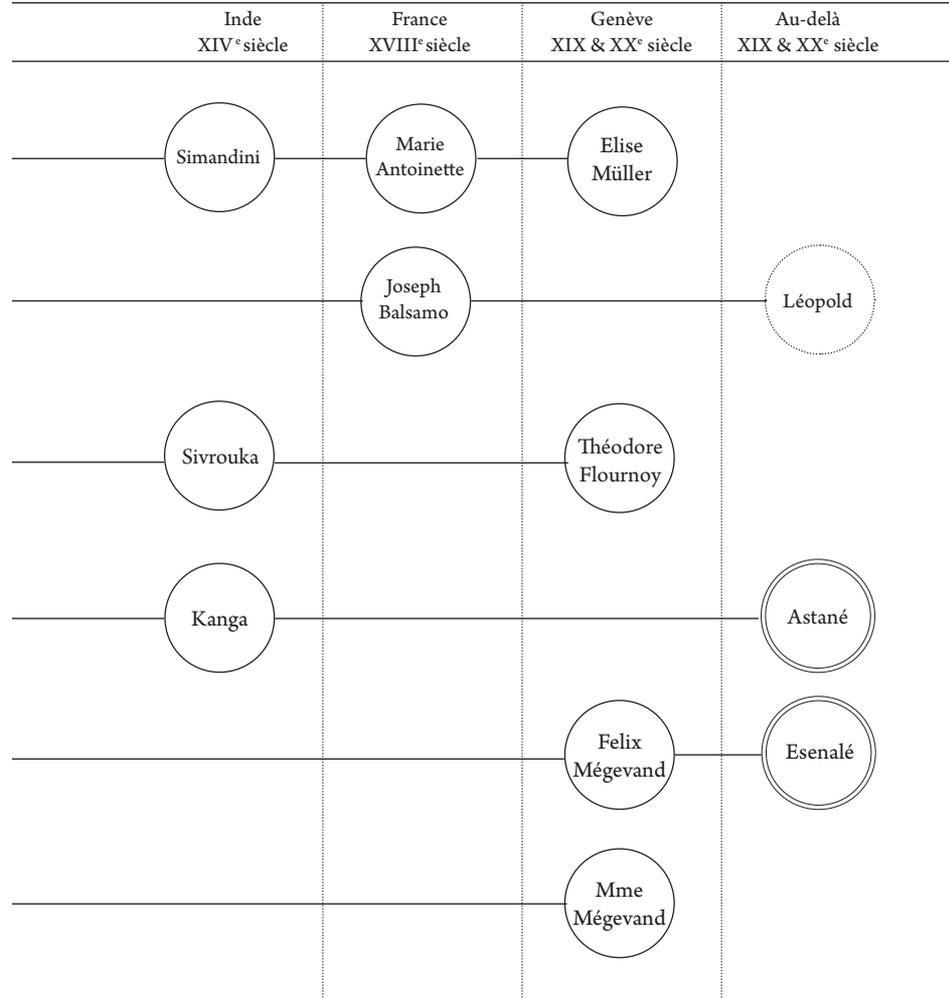
J'ai cette image est tête de nous deux, nous promenant dans les paysages martiens qui composent notre nouvelle existence. Je nous entends même déjà rire en parlant de cette curieuse histoire qui nous lie.

Tu n'auras en tout cas pas besoin de m'apprendre le langage que l'on emploie dans cette prochaine existence, je le comprends déjà.

À bientôt Élise,

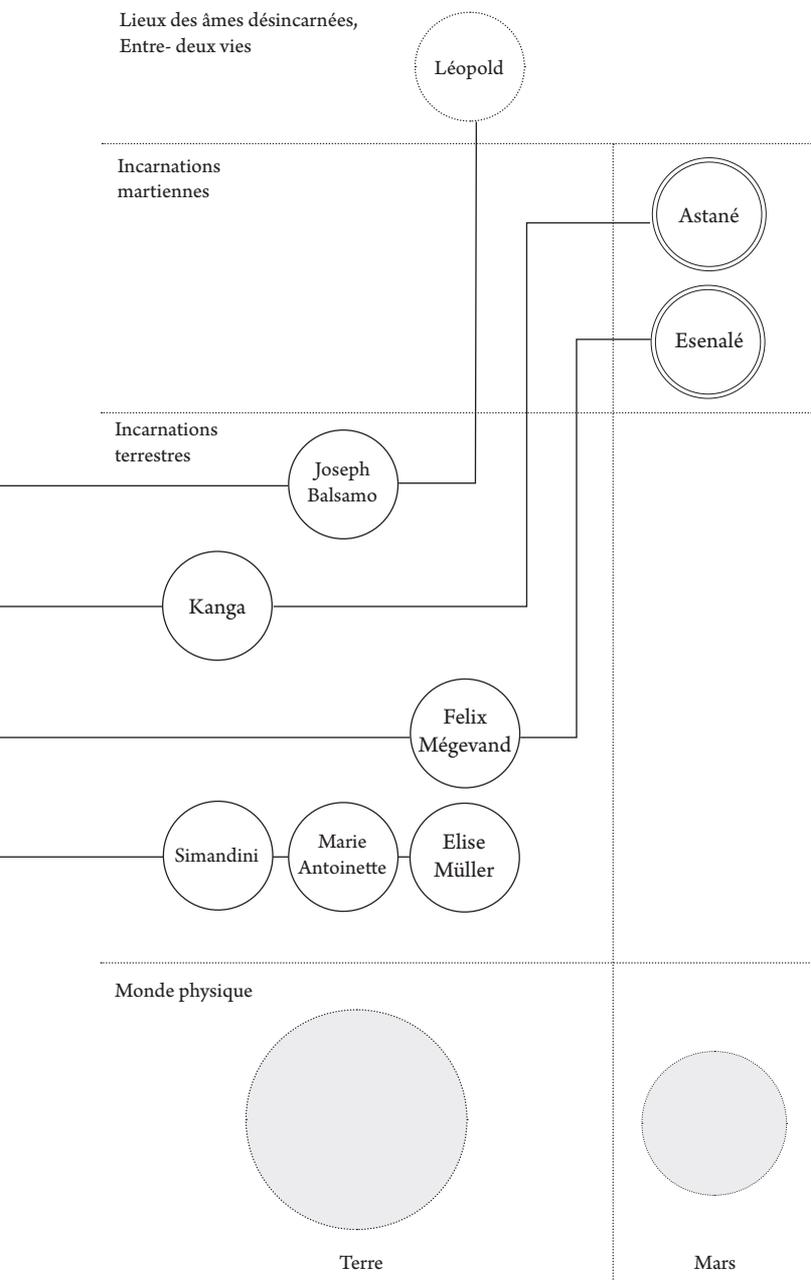
Tristan

Cycles d'incarnations des âmes connues par la médium

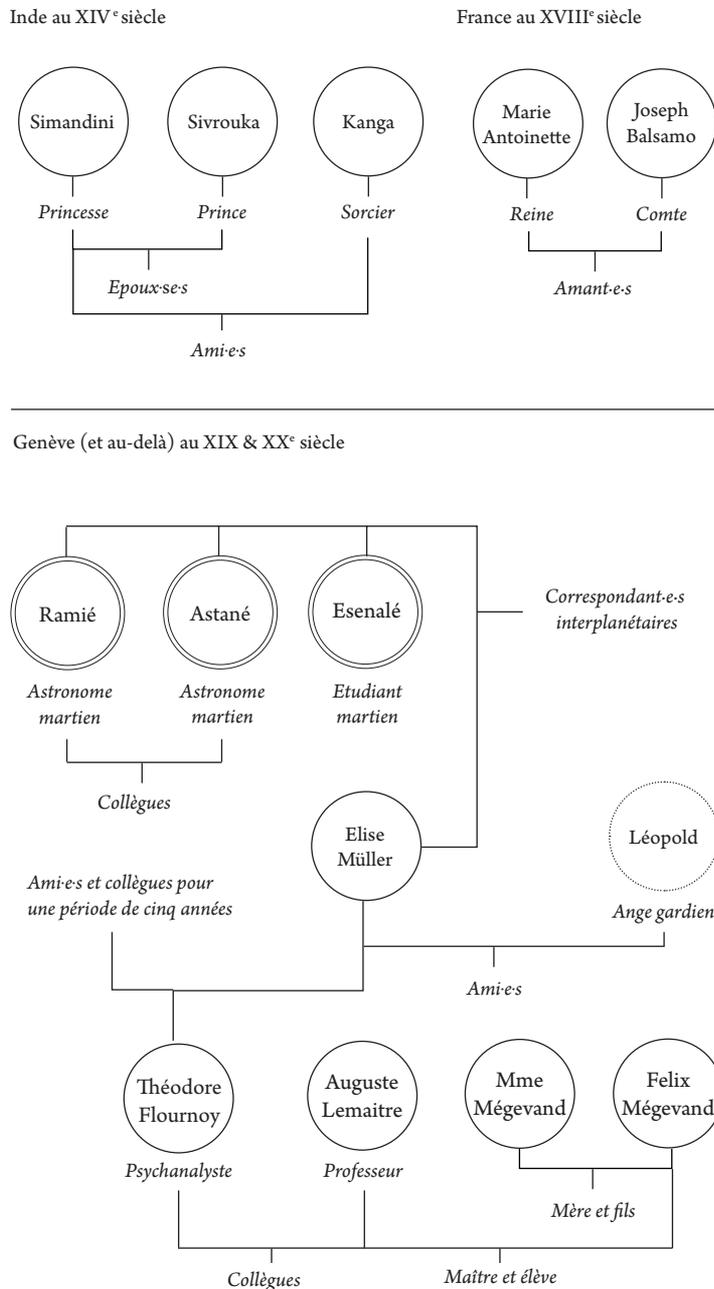


 âme incarnée sur Terre
 âme désincarnée
 âme incarnée sur Mars

Cycles d'incarnations et élévation de l'âme



Relations d'Elise Müller au travers des ses incarnations

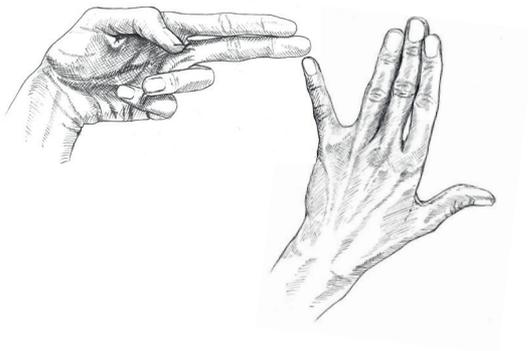


Je tiens à remercier Alexandra Midal, pour son investissement sans limite, ses précieux conseils et ses nombreuses relectures qui m'ont permis de m'envoler sur les astres lointains tout en gardant les pieds sur terre.

Merci à l'ensemble des tuteurs, qui lors des critiques qui ont ponctuées cet écrit, m'ont permis de définir mon approche théorique.

Merci aussi à Brigitte Elhers pour ses passionnantes discussions, Carla Demierre pour ses partages de lecture, Claudio Potenti pour son soutien sans failles et ses dessins de salutations martiennes, Sam Fagnart pour son élégante adaptation typographique basée sur les écritures automatiques d'Elise Müller, Marguerite Mikanovski pour sa généreuse aide et l'ensemble des étudiant·e·s du Master Espace & Communication pour leurs présences quotidiennes et leur écoute.

Master thesis, Tristan Bartolini
Sous le tutorat d'Alexandra Midal
Espace & communication
- HEAD Genève, 2022



Polices d'écriture

Arno Pro, Robert Slimbach

L'Invisible, Sam Fagnart

Illustrations martiennes

Claudio Potenti

Papier

Munken White print 100g.

Imprimé et relié à l'HEAD Genève, Décembre 2022.